51e ANNÉE (6e SÉRIE) — N° 15 — 12 AVRIL 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

Mgr A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES { Edition complète . . . . 18 fr. | Edition partielle. . . . . 12 fr. }
ETRANGER { Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 7 décembre 1933.

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication*; l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence*; pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Questions de science ecclésiastique. — Quel est le nombre exact des Papes? Pourquoi les listes que donnent les auteurs ne concordent-elles pas? 225. — L'Officialité de B., seule compétente pour juger une cause de mariage, pouvait-elle déléguer son pouvoir à celle de C.? Que devait faire en ce cas le défenseur du lien? S'il n'a rien dit, la sentence prononcée est-elle valide? 228. — Une communion qui est de précepte, comme la communion pascale, peut-elle servir pour gagner des indulgences? 229. — René Caillié, dans son voyage à Tombouctou, pouvait-il en conscience, tout en restant chrétien intérieurement, simuler la religion musulmane et se comporter en fidèle disciple de Mahomet? 231. — A propos des monopoles d'Etat : où s'arrête le droit de les établir? où commence le socialisme condamné par l'Eglise? 233. — Est-il nécessaire *ad validitatem* que la dispense de prise de possession d'un bénéfice soit concédée *par écrit? Quid* des actes d'un curé à qui l'Ordinaire n'a donné cette dispense qu'oralement? 236. — Comment faut-il entendre certaines assertions du P. Sertillanges disant qu'il y eut des cas de rémission accordée à des damnés, qu'on peut être *in statu viæ* ailleurs que sur ce sol, etc.? 237. — Quand un époux a été cause *ex industria* de la nullité de son mariage, il ne peut pas demander la déclaration de nullité : que faire si l'autre conjoint ne veut pas la demander non plus? 238. — L'autorisation donnée par un curé à un autre prêtre de célébrer un mariage dans son église comporte-t-elle vraie délégation? 239. — *Quid* d'un jeûne promis par vœu pour la veille de l'Immaculée-Conception, quand c'est un dimanche? 240.

PRÉDICATION

Lectures pour le Mois de Marie. — LE MARTYRE DE LA MÈRE DE DIEU (suite). — *2e Partie : Le Martyre de la Vie cachée* (suite). — IV. La fuite en Egypte, 193. — V. Joies et douleurs des premières années de la Vie cachée, 194. — VI. Joies et douleurs des dernières années de la Vie cachée, 195. = *3e Partie : Le Martyre de la Vie publique.* — I. Jésus quitte sa Mère et Nazareth, 196. — II. Marie voit la contradiction commencer, 198. — III. Marie voit les ennemis de son Fils croître en haine et ses amis l'abandonner, 199. — IV. Marie voit déclarer à Jésus une guerre à mort, 200.

Après les Pâques. — Persévérance, rechutes, 202.

Pour des Communions solennelles. — AVANT LA COMMUNION — I. La Sainte Vierge, modèle du communiant, 203. — II. Trois questions essentielles, 204. — APRÈS LA COMMUNION. — I. Actions de grâces et supplications, 206. — II. Comment faire l'action de grâces, 207.

POUR LE MOIS DE MARIE

Voici la liste des *Lectures* que nous avons publiées dans les années de la *Prédication* qui sont encore en vente à nos bureaux :

En 1908, 31 Lectures sur les Apparitions de Lourdes; — en 1910, 31 sur les Guérisons de Lourdes;

En 1911, 31 Lectures sur N.-D. de la Salette;

En 1912, 16 sur N.-D. de Pontmain et 15 sur N.-D. du Laus;

En 1913, 22 sur la Médaille miraculeuse et 9 sur N.-D. des Victoires;

En 1920, un « Mois de Marie des paroisses » en 31 entretiens;

En 1921, 4 Lectures sur N.-D. des Ermites et 2 sur N.-D. de Liesse; — en 1923, 2 sur N.-D. de Cléry, 12 sur N.-D. de Sion et 9 sur N.-D. du Perpétuel-Secours; — en 1925, 6 Lectures sur N.-D. de Gray.

Chaque année jusqu'à 1913 inclus coûte 8 fr. prise à nos Bureaux; depuis 1920 inclus, chaque année, 10 fr. — *Le port est en sus.* Pour une année il est de 1 fr. 50 (pour la France).

POUR LES COMMUNIONS SOLENNELLES

Nous avons publié une *Retraite* dans les années 1904, 1921, 1922, 1926, 1932 et 1933 de la *Prédication*. — Pour le prix de ces années, voir ci-dessus.

PETIT COURRIER

Q — L'*Ami* connaîtrait-il des Œuvres qui envoient des honoraires de messes aux prêtres pauvres et missionnaires ? Ici, nous n'avons pas de messes depuis des mois et nous n'avons par ailleurs aucune ressource pour notre entretien personnel. Quel service l'*Ami* nous rendrait en nous les faisant connaître !

R. — **Hélas ! nous n'en connaissons pas.**

Q. — Je vous serais reconnaissant de vouloir bien m'indiquer les auteurs et revues à consulter pour l'organisation d'un patronage de jeunes gens.

R. — **Demandez à l'Office général des Œuvres, 80, rue de l'Université, Paris 7e, les deux vol. suivants : *Le Patronage au XXe siècle* (principes fondamentaux, action, rayonnement), 180 p., 7 f. 50, et *Pour peupler nos Patronages* (initiatives, industries et expériences), 192 p., 6 f. 50 ; — et abonnez-vous aux deux revues mensuelles *L'Union* et *Le Patronage*, ensemble 40 f., 82, rue de l'Université.**

Q. — Pour faire connaître la vie de sainte Bernadette à mes fidèles, je voudrais leur en parler durant le Mois de Marie. Connaissez-vous quelque chose en ce genre ?

R. — **Nous connaissons, pour l'avoir recommandé en 1930, p. 62 des couvertures jaunes, le *Mois de Marie de la Bienh. Bernadette*, par M. le chanoine G. Genteys, in-12 de 198 p., 4 f. 50, franco 5 f. 25, en vente à la librairie Carrère, place de la Cité, à Rodez (Aveyron).**

Q — Pourriez vous m'indiquer où je pourrais me procurer la loi qui régit les enfants de l'Assistance, et me dire s'ils peuvent refuser un travail trop fort pour leur âge sans encourir de punitions ?

R. — **Vous pourriez consulter le traité de Rébeillard, *Les enfants assistés*, in-8 de 368 p., 16 f. 50, chez Dunod, 92, rue Bonaparte, Paris 6e. — Si vous estimez qu'il y a des abus, vous pouvez les signaler au Préfet, qui est dans chaque département le tuteur des pupilles de l'Assistance publique.**

Q. — Pourriez-vous me dire s'il existe en fascicules séparés le cérémonial de la bénédiction des cloches et le cérémonial de la *bénédiction* des églises (pas consécration) ?

R. — ***Prières et cérémonies pour la bénédiction d'une cloche*, brochure in-32 de 32 p., à la librairie Sejourné, 61, rue Royale, à Orléans ; — *Rites et prières de la bénédiction d'une première pierre d'église, d'une église nouvelle, d'une cloche, des statues et des Chemins de croix*, par l'abbé Lejeune, in 18 de 64 p., cartonné 0 f. 75 (remises par nombre), Arras, Brunet.**

Q. — Voudriez-vous me dire s'il existe une sainte *Tercile* (ou Tersile) et une sainte *Noémie* ? Plusieurs excellentes chrétiennes déjà âgées portent ces noms, et je n'ai pu trouver aucune trace de leurs patronnes dans les recherches que j'ai faites.

R. — **Nous n'avons pas mieux réussi que vous.**

Abbé Joseph Biard. — **L'Abbé Joseph Viallet,** *fondateur de la paroisse du Sacré-Cœur de Grenoble*. — **In-8 de 254 p., 16 f. 50. — Avignon, Aubanel fils aîné, 15, place des Etudes.**

Cette biographie d'un prêtre zélé et animé de l'esprit de Dieu est une lecture très attrayante et édifiante. L'auteur nous montre la vocation de l'abbé Viallet combattue, sa vie au Grand Séminaire de Grenoble, puis au Séminaire Français de Rome, son rôle d'aumônier et de curé, sa valeur comme directeur d'âmes, son abnégation comme simple infirmier pendant la Grande Guerre. Puis c'est, à la suite d'une maladie patiemment endurée, la mort prématurée, qui porta la consternation chez tous ses amis...

L'œuvre est pleine d'émotion et de fraîcheur, vivante et attachante, écrite en un style agréable et souple. Elle fera du bien aux fidèles ; elle stimulera le zèle des prêtres.

A. Vignaud. — **« Ma Maman du Ciel... »,** *ou la ravissante dévotion envers la Sainte Vierge du serviteur de Dieu Guy de Fontgalland*. — **Un vol. in-12 de 168 p., 7 f. 50. — Lyon et Paris, Vitte. 1933.**

Le titre un peu long dit bien le but et le contenu de cet ouvrage. L'auteur emprunte presque toujours au B. Grignion de Montfort l'analyse des qualités que doit avoir une dévotion authentique à Marie ; il montre ensuite chacune de ces qualités réalisées en Guy de Fontgalland, proposé comme un « enfant de Marie » modèle.

La doctrine théologique est solide. Il est indubitable que les faits et les paroles de la vie de Guy rapportés ici font très bonne impression, sauf cependant quelques exagérations dans l'admiration (p. 5, 10, 12, 149, etc.) ; on peut aussi se demander si certaines interprétations ne tendent pas à idéaliser la simple réalité, comme quand on nous dit, p. 13, que « la première colère du bébé » jetant à la tête de sa bonne des souliers jaunes qui ne lui plaisaient pas et les salissant à plaisir dans la rue « fut pour manifester son absolue dépendance » à l'égard de la Sainte Vierge. Le mobile de l'enfant était-il vraiment son amour de Marie ? Il est permis d'en douter, si l'on se réfère au récit de sa mère ; et même en l'admettant, ne serait-ce pas le cas de se demander si la fin justifie bien les moyens ? On devra faire des restrictions analogues sur la manière d'interpréter les paroles dont Guy accompagne certaine rude correction fraternelle administrée au petit Marc.

Mais il reste assez de paroles et de sentiments authentiques pour que la thèse dans son ensemble soit exacte, et l'on ne peut se défendre d'une saine émotion en lisant les derniers chapitres, où se montre une âme d'enfant mûrissant sous le regard de Marie dans l'abandon total à la volonté de Dieu, et quittant cette terre dans un acte d'amour envers Jésus et dans un appel à la « Maman du Ciel ».

P. Gay, S. M. S. — **Le salut assuré par la dévotion à Marie.** *Témoignages et exemples*. — **In-32 de 180 p., 3 f. 50. — Paris, Téqui.**

Ce n'est pas un traité didactique, mais un simple recueil de textes et d'exemples juxtaposés. Les premiers sont empruntés aux théologiens et aux saints, surtout à S. Alphonse de Liguori. Tous tendent à démontrer la vérité de cet axiome consolant : *Devotus Mariæ numquam peribit*.

Collection « Je sème ». — Voyage dans les merveilles de l'espace, par M. l'abbé Rémy. — In-8 de vi-78 pages avec 24 planches hors texte, 10 f. — Paris, Téqui.

Excellent petit volume de vulgarisation, où l'auteur a recueilli tout l'essentiel de ce qu'un homme, de culture générale, doit savoir concernant l'astronomie. Les magnifiques planches photographiques permettent de suivre plus facilement le texte des leçons. Ce volume, offert comme livre de prix aux jeunes gens et aux jeunes filles de nos écoles, remplirait à coup sûr une mission scientifique bienfaisante.

LE ROYAUME DE MARIE

par le Chanoine CORDONNIER

Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris. (12 fr.).

Ce livre nous donne en des récits documentés l'histoire de nos 31 principaux sanctuaires dédiés à la Très Sainte Vierge.

Nous recommandons pour le mois de mai prochain cet ouvrage à nos confrères désireux de trouver un Mois de Marie instructif et intéressant.

Librairie P. TÉQUI
82, rue Bonaparte, 82
PARIS (6e).

MILLOT (Mgr). - Plans de sermons de circonstance. 1 vol. in-12 300 p. . . 10 fr. »» *franco* 11 fr.; étrang. 12 fr. »»

RAIMOND (Abbé). - Je suis la Voie... *avec une lettre-préface de Mgr Rolland-Gosselin.* In-12 300 p., 10 f.; *franco* 11 fr. »» étranger. . . . . . . 12 fr. »»

RÉMY (Abbé). - Voyage dans les Merveilles de l'Espace (Collection « Je sème »). In-8o illustré de 32 hors texte . . . 10 fr. »» *franco* 11 fr.; étranger. . . . . 12 fr. »»

D'ESCHEVANNES (Docteur). - Pasteur : sa vie, sa foi, son œuvre, documents inédits. In 12 illustré, 10 fr. »» *franco* 11 fr.; étranger . . . . . . 12 fr. »»

DOM DE MONLÉON, O. S. B. (R. P.). - Le Christ-Roi. In-12 5 fr.; *franco* . . . 5 fr. 50 étranger . . . . 6 fr. 50

RETTÉ (A.). - De l'Impiété à l'Apostolat. Au Pays des Lys noirs. 3e édition 10 fr. »» *franco* 11 fr. »» étranger . . . . 12 fr. 50

Mois de Marie

MILLOT (Mgr).

Connaître, aimer, servir la Très Sainte Vierge, 3e mille, 9 fr.; *franco* 10 fr.; étranger . . . . 12 fr. »»

Ouvrage agrémenté de nombreux traits historiques et développé sous forme de Mois de Marie.

-- **Comment il faut aimer la Sainte Vierge,** 2e mille, 10 fr.; *franco* 11 fr.; étranger . . . . 12 fr. »»

Les prêtres trouveront une mine à exploiter pour toutes leurs instructions de l'année sur la Très Sainte Vierge.

-- **Toute grâce par Marie,** 32 lectures pour le Mois de Marie. 2e mille, 10 fr.; *franco* . . . . 11 fr. »» étranger. . . . . 12 fr. »»

Commentaire du titre de Marie Médiatrice dont Benoît XV a autorisé la fête.

-- **Grandeurs et Vertus de la Très Sainte Vierge,** 4e mille, 10 fr.; *franco* 11 fr.; étranger . . . . 12 fr. »»

Le glorieux privilège de la maternité divine de Marie proclamé au Concile d'Ephèse y est exposé avec lumière et amour.

-- **Une Histoire pour chaque jour du Mois de Marie,** 32 lectures pour le Mois de Marie . . . . . 9 fr. »» *franco* 10 fr.; étranger . . . . 11 fr. »»

-- **La Très Sainte Vierge et le Purgatoire,** 2e mille, 9 fr.; *franco* 10 fr.; étranger . . . . 11 fr. »»

PETITALOT (R. P.).

Un Mois de Marie sur la vie de la Très Sainte Vierge. *Nouvelle édition 1934.* — In-12, 10 fr.; *franco* 11 fr; étranger. . 12 fr. »»

Chaque lecture se termine sur un exemple, la plupart de ces traits sont pris d'événements contemporains.

une bonne montre
pour **un bon prêtre**
s'achète aux Etablissements
E. MUGLER FILS
Fabrique d'HORLOGERIE-BIJOUTERIE à *Valence (Drôme)*, qui depuis plus de *50 ans* ont toujours donné pleine et entière satisfaction aux nombreux Ecclésiastiques qui lui ont fait confiance.
Envoi franco du catalogue spécial HORLOGERIE, ORFÈVRERIE, OPTIQUE, PHONOGRAPHES, BICYCLETTES.
Grandes facilités de paiement aux abonnés ou lecteurs de l'*AMI* aux prix du comptant.

REFLEXIONS
10, 20, 30 appareils qui marchent, c'est bien.
Mais plus de 1000 appareils, qui fonctionnent parfaitement, dans 235 églises, c'est une consécration.
Eglises installées 235
Sonneries électriques — de Cloches
BACH
METZ — (Moselle).

VINS DE MESSE
CAVES DES PRÉMONTRÉS
Abbaye de St-Michel de Frigolet.
Adresr corresp^ce : Mr Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (Hlt).

ORGUES A TUYAUX
PLEYEL
Modèle A
11 Jeux — 17 accouplements
3 claviers manuels UT à UT 61 notes
Pédalier UT à SOL 32 notes
2 boîtes expressives — 1 combinaison libre
Dimensions : 3 m. 30×1 m. 35
Hauteur : 3 m.
Prix : 85.000 francs
Devis pour Orgues neuves tous systèmes
Relevages — Transformations — Electrifications
Fourniture et pose de ventilateurs électriques
VENTES — LOCATIONS
Auditions — Démonstrations sur rendez-vous
Orgue d'étude.
Pour tous renseignements, adresser la correspondance, en mentionnant la présente annonce, à :
PLEYEL, 23-25, Aven. Victor-Emmanuel III
PARIS.

contre
TOUX
BRONCHITES
TUBERCULOSE 1er et 2e degré
CURATIF VAUGIRARD
Succès certain
Brochure gratis : Dr Logeais
24, Rue de Silly, BOULOGNE-sur-SEINE (pr. Paris)
Toutes pharmacies

« Les Maîtres de la Pensée Religieuse »
IV
GONZAGUE TRUC
BOSSUET
ET
LE CLASSICISME RELIGIEUX

Déjà parus :
SAINT AUGUSTIN et le néo-platonisme chrétien, par Régis Jolivet *(couronné par l'Académie française)*.
WILLIAM JAMES et le pragmatisme religieux, par Gilbert Maire.
PLOTIN et le paganisme religieux, par Edouard Krakowski.

Sous presse :
SAINTE THÉRÈSE et la vie mystique, par J.-D. Berrueta et Jacques Chevalier.
Chaque vol. (14×21) abondamment illustré 20 fr.
19, rue Amélie, PARIS-7e. DENOËL ET STEELE

VIN de VIAL
QUINA, SUC de VIANDE
LACTO-PHOSPHATE de CHAUX
Le plus puissant des fortifiants.
INDISPENSABLE aux
ANÉMIÉS
CONVALESCENTS
FEMMES
ENFANTS
et VIEILLARDS
VIAL Frères, Pharmaciens à Lyon
36, Place Bellecour, 36
DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Ami du Clergé du 12 avril 1934

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Lectures pour le Mois de Marie. — LE MARTYRE DE LA MÈRE DE DIEU (suite). — *2e Partie : Le Martyre de la Vie cachée* (suite). — IV. La fuite en Egypte, 193. — V. Joies et douleurs des premières années de la Vie cachée, 194. — VI. Joies et douleurs des dernières années de la Vie cachée, 195. = *3e Partie : Le Martyre de la Vie publique.* — I. Jésus quitte sa Mère et Nazareth, 196. — II. Marie voit la contradiction commencer, 198. — III. Marie voit les ennemis de son Fils croître en haine et ses amis l'abandonner, 199. — IV. Marie voit déclarer à Jésus une guerre à mort, 200.
Après les Pâques. — Persévérance, rechutes, 202.
Pour des Communions solennelles. — AVANT LA COMMUNION. — I. La Sainte Vierge, modèle du communiant, 203. — II. Trois questions essentielles, 204. — APRÈS LA COMMUNION. — I. Actions de grâces et supplications, 206. — II. Comment faire l'action de grâces, 207.

LECTURES POUR LE MOIS DE MARIE

IV

LA FUITE EN ÉGYPTE

Quelque temps après la présentation au Temple, Bethléem fut visitée par une somptueuse caravane. Dans ces voyageurs vêtus d'un long bonnet, d'une tunique ceinte aux reins et d'un grand manteau flottant, on reconnaissait des Chaldéens.

Ils s'arrêtèrent devant la maison habitée par la Sainte Famille, y entrèrent et, voyant Jésus sur les genoux de sa mère, ils se prosternèrent devant lui, l'adorèrent et déposèrent à ses pieds des lingots d'or, des sachets d'encens et des vases de myrrhe.

Puis ils racontèrent comment depuis longtemps on disait dans leur pays qu'une lumière se lèverait de Judée et comment, à l'époque marquée par Daniel, bien connu dans ces contrées où il avait séjourné, ils avaient surveillé l'horizon jusquà ce qu'en effet une lumière extraordinaire fût apparue.

Ils dirent ensuite comment l'étoile les avait attirés et conduits à Jérusalem, la rumeur provoquée par leur question, lorsqu'ils demandèrent où était né le roi des Juifs, la grande surprise d'Hérode, la convocation des prêtres et des rabbis et leur prompte réponse, la foi impatiente du prince qui appela secrètement les voyageurs, s'enquit minutieusement de l'époque où avait paru l'étoile, et leur dit : « Allez à Bethléem : c'est le lieu de naissance du Messie indiqué par l'un de nos prophètes. Informez-vous avec soin de l'enfant, et, quand vous l'aurez trouvé, venez me le dire pour que j'aille aussi moi-même l'adorer. »

Cette nouvelle manifestation du Messie réjouit le cœur de Marie ; elle était heureuse de le voir connu et adoré par les sages du pays d'Abraham et de voir se réaliser la vision de David et d'Isaïe : « Les rois de Tharsis et des îles lui offriront des présents ; les rois d'Arabie et de Saba lui apporteront leurs dons. Debout, Jérusalem ! Resplendis, car voici ta lumière et la gloire du Seigneur se lève sur toi ! Tous viendront de Saba apportant l'or et l'encens et publiant la gloire du Seigneur. » Mais le récit des Mages avait fait prendre corps à ses pressentiments. Cette visite d'Hérode ne lui disait rien de bon ; instinctivement elle la redoutait, car elle savait avec quelle fureur sauvage il avait, pour défendre son trône qu'il croyait toujours menacé, tué son beau-père, sa belle-mère, sa femme Mariamne et ses deux enfants ; de plus, elle le savait jaloux de passer pour le Roi-Messie.

Ces craintes n'étaient que trop fondées. Bientôt un ange avertit les Mages pendant leur sommeil de ne pas retourner vers Hérode et ils s'en allèrent en évitant Jérusalem. A peine étaient-ils partis qu'un ange apparut aussi à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Egypte. Tu y resteras jusqu'à ce que je t'avertisse de nouveau. Voici en effet ce qui va arriver : Hérode va rechercher l'enfant pour le faire mourir. » Se levant aussitôt, Joseph réveilla la mère et l'enfant et la nuit même ils se hâtèrent par des voies détournées du côté de l'Egypte.

Sur le chemin de l'exil, Marie pensait aux noirs desseins d'Hérode : elle voyait bien maintenant pourquoi il s'était si minutieusement enquis du temps où l'étoile avait révélé la naissance de l'enfant... Malheur à tous les enfants de Bethléem nés à cette époque ! Le tyran ne reculera pas devant un horrible massacre pour supprimer à coup sûr son rival ; et quand le vent inquiet de la nuit agitait en sifflant et en gémissant la cime des palmiers, Marie croyait entendre les cris éperdus des petits enfants égorgés et les hurlements de leurs mères folles de douleur et s'arrachant les cheveux.

Et c'est le Sauveur du monde que l'on poursuit ainsi le fer à la main ! Et c'est à cause de lui que sont tués ces petits innocents et que sont versées tant de larmes amères ! Certes, Marie a une foi inébranlable, elle sait que Dieu a ses desseins et qu'on ne peut rien contre lui ; mais comment ne souffrirait-elle pas en voyant son Fils rencontrer déjà une haine si féroce ? Qu'elle se réalisait vite, la prophétie de Siméon ! Et que sera-ce plus tard ? Si les tyrans de la terre et si les démons poursuivent ainsi un petit enfant qui ne peut pas encore marcher, que sera-ce quand il renversera toutes les idoles, quand il s'en prendra à tous les vices, quand il démasquera et détrônera Satan ?

Ils s'avançaient à marches forcées du côté de l'Egypte. Ce fut un long et rude voyage ; les jours étaient brûlants et les nuits presque froides ; les chemins détournés que Joseph choisissait par prudence étaient mauvais et fatigants ; souvent la faim et la soif se firent sentir ; et à tout cela s'ajoutait encore la crainte du danger toujours menaçant. Hérode a pu apprendre la fuite de l'enfant et il a pu lancer des cavaliers à la poursuite des

fugitifs ; que de fois Marie, entendant tout à coup derrière elle le galop d'un cheval, a-t-elle en tremblant caché son enfant dans son manteau ! Les bandits également étaient à craindre ; aussi, dès qu'ils le purent, nos voyageurs se joignirent-ils à une caravane.

Enfin ils atteignirent l'Egypte, la terre où Joseph, le fils de Jacob, fut vendu comme esclave et où il devint premier ministre du Pharaon, la terre où il établit son père et ses frères, où les Hébreux se multiplièrent, souffrirent et furent délivrés par Moïse.

Il y avait à Léontopolis une importante colonie juive et un temple semblable à celui de Jérusalem : ce fut une raison pour la Sainte Famille d'aller s'y établir ; mais si les amertumes de l'exil en furent adoucies, elles ne furent pas supprimées. Il est dur de vivre dans l'isolement sur une terre étrangère, loin des horizons aimés, des parents et des amis, et ceux-là le savent qui ont dû fuir devant l'invasion ou la persécution. Marie accepta la rude épreuve pour entrer dans le dessein de Dieu qui l'avait permise sans doute pour faire succéder l'obscurité aux manifestations de Bethléem ; elle était heureuse de souffrir pour son enfant et, pensant à tous ceux qui auraient à subir la persécution à cause de lui, elle leur disait : « O vous les persécutés, les exilés, les victimes de la plus odieuse tyrannie, consolez-vous. Sur les chemins d'exil et à la barre des Hérode de tous les siècles, vous n'êtes pas seuls : Jésus et sa mère vous y ont précédés. Courage ! Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps et après ne peuvent plus rien : ne craignez que de perdre Dieu ! »

Prière

O Marie, comment ne reconnaîtrais-je pas mon Sauveur en voyant se réaliser si promptement la prédiction de Siméon ? Elle se vérifiera jusqu'à la fin des temps et toujours on reconnaîtra à ce signe ceux qui véritablement sauvent les âmes.

Je ne puis être disciple de Jésus-Christ sans avoir à subir la haine, la contradiction et l'injustice de la part des méchants ; mais je dois braver ces persécutions en me souvenant de celle que vous avez subie, ô bonne Mère, et qui vous a fait fuir au milieu de la nuit sur le chemin de l'Egypte. Bénissez la résolution que je prends de me réjouir quand j'aurai à souffrir à cause de celui qui a dit : « Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. »

V

JOIES ET DOULEURS DES PREMIÈRES ANNÉES DE LA VIE CACHÉE

L'ange avait dit à Joseph : « Demeure en Egypte, jusqu'à ce que je t'avertisse. » L'exil se prolongeait, mais les saints époux n'oubliaient pas la promesse de l'ange ni la terre des ancêtres. Une nuit, l'ange du Seigneur dit à Joseph : « Lève-toi et va dans la terre d'Israël, car ils sont morts, ceux qui voulaient attenter à la vie de l'enfant. » Ils reprirent le chemin de la patrie.

Bethléem leur paraissant la ville choisie par le Messie, ils songèrent à s'y fixer ; mais, à la frontière, ils apprirent qu'Archélaüs, fils d'Hérode et cruel comme son père, régnait en Judée ; alors ils hésitèrent, consultèrent Dieu, et, sur la réponse du ciel, ils prirent le chemin de la Galilée. Après quelques jours de marche, ils saluèrent Nazareth, la bourgade modeste, retirée et tranquille, et, dans cette bourgade, l'humble maison adossée à un rocher, que le Fils de Dieu choisit pour demeure.

C'est là que le Sauveur passa les années de son enfance. De plus en plus il apparaissait qu'à l'exception du péché il avait voulu prendre sur lui toutes les misères de l'humanité. Comme les autres enfants, il ne se développait que lentement. Il apprit à parler et à marcher, et, comme les autres parents, son père et sa mère connurent la joie de l'entendre balbutier une première parole, de le voir tenter ses premiers pas. Il a voulu étudier comme les autres, et, à mesure qu'il grandissait, tout en faisant chaque chose avec une suprême convenance, il ne laissait rien paraître qui fût au-dessus de son âge.

Tout le ciel l'adorait, mais, sur terre, combien y en avait-il qui savaient qu'il était Dieu ? Les manifestations de Bethléem ne se reproduisaient pas ; les anges n'envoyaient plus de bergers et les étoiles ne guidaient plus les Mages pour l'adorer. Il vivait dans une obscurité profonde, comme en Egypte. Sa divinité n'était connue que de Marie et de Joseph ; aussi de quelle ardeur l'entourèrent-ils alors de leurs adorations et de leur amour !

Certes, ce fut pour Marie un bonheur indicible de posséder pendant ses années d'enfance le Sauveur du monde, de veiller sur lui, de travailler pour lui, de serrer dans les siennes sa petite main, de le bénir chaque soir, de l'envelopper de sa tendresse et de ses hommages. Il était près d'elle à la maison quand elle vaquait à son travail ; il l'accompagnait à travers les rues étroites jusqu'à la fontaine ; chaque fois qu'il sortait et qu'il rentrait, elle le voyait toucher avec respect l'étui renfermant un fragment de la Loi ; il s'agenouillait près d'elle pour prier, et que de fois, pendant les soirs d'été, elle l'avait vu prolonger ses oraisons sur la terrasse, avant d'y prendre son repos sous un dôme de feuillage !

Jusqu'à cinq ans, comme les autres enfants, il n'eut d'autre maître que sa mère ; à partir de cet âge, le chef de la synagogue lui apprit à lire la Thora. Ils s'y rendaient ensemble, trois fois la semaine, et elle restait près de la porte avec les autres femmes, pendant que Jésus allait avec son père au pied de la chaire. Que de fois elle tressaillit et pleura là, en entendant lire certaines prophéties !

Aux jours de sabbat, elle le regardait prendre part aux jeux des enfants de son âge, et elle l'a entendu depuis faire allusion à ces compagnons chagrins qui ne veulent prendre part ni au jeu

des funérailles avec ses lamentations, ni au jeu des noces avec ses cris de joie.

Dans la soirée, vêtu de son cafetan rouge, de sa tunique de soie et de sa ceinture aux couleurs variées, il accompagnait son père et sa mère sur la colline, où des groupes se formaient sous les vieux oliviers et près des tombeaux, et où se liaient d'interminables conversations.

Quelquefois, du haut de la montagne, Joseph montrait à l'enfant, au nord, le Liban et les neiges éternelles de l'Hermon ; à l'est, le dôme de verdure du Thabor, le lit du Jourdain, le plateau de Galaad ; au midi, la plaine d'Esdrelon ; à l'ouest, le Carmel et la grande mer et elle savait bien que le regard pensif de Jésus allait encore plus loin que ces vastes horizons.

Mais il ne faut pas l'oublier : à mesure que croissait l'enfant, grandissait aussi l'amour de sa mère, et l'amour qui avivait son bonheur faisait aussi son supplice ; toute sa joie était assombrie par la pensée de l'avenir ; elle ne pouvait pas perdre de vue l'horizon menaçant, et le calme de Nazareth n'était que trop semblable pour elle à celui qui précède les grands orages.

Et elle n'oubliait pas l'immolation où vivait continuellement le Fils de Dieu et qu'augmentait encore l'obscurité des années de son enfance. Elle adorait le mystère de cette obscurité ; elle y voyait une grande consolation pour ceux qui ont à subir les mépris du monde, et une leçon pour ceux qui, avides de paraître, recherchent surtout l'estime des hommes, au lieu de chercher surtout celle de Dieu.

Prière

O Marie, plus je contemple l'obscurité de votre vie à Nazareth, plus je l'admire et plus j'y découvre un grand enseignement.

Nous devons tous travailler à devenir des saints ; mais nous sommes exposés à nous faire de la sainteté une idée fausse et dangereuse, en nous imaginant qu'elle ne va pas sans quelque chose d'éclatant et d'extraordinaire.

O ma bonne Mère, apprenez-moi à aimer la vie simple et cachée, à aimer la solitude, l'éloignement du monde, la situation où Dieu m'a placé, et à faire consister la perfection de mes actions, non dans leur éclat, mais dans la charité qui les inspire et les anime. Obtenez-moi, par votre intercession, la grâce de vous imiter dans cette simplicité qui est sœur de l'humilité et qui est, avec elle, une des conditions essentielles de la sainteté.

VI

JOIES ET DOULEURS DES DERNIÈRES ANNÉES DE LA VIE CACHÉE

A l'âge de douze ans, Jésus monta à Jérusalem avec ses parents pour la fête de Pâques.

Marie aimait à prendre part à la grande solennité et à revenir au lieu béni de ses prières d'enfant, des grâces prévenantes de Dieu et de sa généreuse oblation. Sur la route encombrée de Galiléens, les enfants se groupaient et se félicitaient d'assister aux sacrifices, d'entendre les trois cents trompettes d'argent du Temple, de s'asseoir aux banquets où l'on mangeait les victimes pacifiques, de voir des centaines de milliers de pèlerins remplir la ville ou dresser leurs tentes le long des remparts, et ils se disaient les uns aux autres : « Que j'ai été heureux de m'entendre dire : « Nous allons à la maison du Seigneur » ! (Ps. CXXI, 1). Mais parmi ces petits, il y en avait un dont le ravissement fut particulièrement profond lorsqu'à l'apparition de la Ville sainte et du Temple aux toits étincelants les pèlerins entonnèrent le cantique : « Qu'ils sont aimés, vos tabernacles, ô Dieu des vertus ! »

Les sept jours de la fête pascale furent pour le Sauveur et sa mère sept jours de ferventes prières. Ces beaux jours finis, la caravane des Galiléens se reforma lentement et peu à peu se remit en marche. Joseph, marchant avec les hommes, pensait que Jésus était avec sa mère ; Marie, dans le groupe des femmes, croyait que l'enfant était avec son père.

Lorsqu'au soir on fit halte auprès des massifs ombreux et des claires fontaines de Beeroth, tous deux se rejoignirent, et ils se dirent que Jésus devait être avec les adolescents qui marchaient en avant ; mais l'ayant cherché là, ils ne le trouvèrent point. Ils interrogèrent alors les parents et les connaissances : personne ne l'avait aperçu.

Alors le cœur de Marie se serra et les larmes jaillirent de ses yeux. Pourquoi Jésus l'a-t-il quittée ? Pourquoi ? Est-il malade, agonisant ? Ou serait-elle désormais indigne de sa société ? O angoisse, que nulle créature ordinaire ne peut comprendre !

Pendant que les autres continuaient tranquillement leur marche, les deux époux retournèrent sur leurs pas, tristes à en mourir, interrogeant tous ceux qu'ils rencontraient, fouillant fiévreusement du regard l'horizon et les chemins. A Jérusalem, ils allèrent au Temple : ils ne l'y virent pas ; ils coururent à la maison où ils avaient logé : il n'avait pas reparu. Ils parcoururent les rues, explorèrent les magasins : personne ne l'avait vu ; et là-dessus la nuit descendit avec ses épouvantes.

Une mère qui a perdu son fils, quand elle a cherché tout le jour, en faisant tout retentir de ses cris, passe la nuit à sangloter ; plus calme, mais infiniment plus intense, était la désolation de la mère de Jésus.

Cette désolation se prolongea toute la journée et toute la nuit suivante. Le troisième jour, quelqu'un indiqua à ces pauvres parents découragés la salle écartée où les docteurs tenaient école : ils s'y rendirent. Enfin, il était là. Ils le virent, ô surprise ! non point confondu avec les disciples, mais assis au rang des docteurs qui le regardaient et l'écoutaient, visiblement émerveillés. Il vint à eux et Marie s'écria, demandant une lumière pour son époux et pour elle : « Mon fils, pourquoi agir ainsi avec nous ? Voici que votre père et moi nous vous cherchions fort affligés. »

Jésus rasséréna d'un regard ses parents et répondit : « Pourquoi me chercher ? Ne savez-vous pas qu'il me faut être aux affaires de mon Père ? » Dans leur émotion, ils ne virent pas de suite la portée de ces paroles, mais, comme toujours, Marie les garda dans son cœur pour les méditer ; et la manière d'agir de Jésus lui en fit bientôt comprendre tout le sens. En effet, après avoir proclamé qu'il est envoyé par le Père et qu'il doit être tout entier à sa mission, il descendit à Nazareth, et il leur était soumis.

Cette séparation de quelques jours avait fait apparaître en Marie et Joseph les modèles des parents véritablement aimants ; elle était un présage des séparations futures ; mais la manifestation du Temple avait un but plus élevé. A l'âge où l'enfant d'Israël prend rang parmi les hommes et devient fils de la Loi, Jésus avait voulu faire sentir à ses parents que la vie cachée où il entrait et qui allait durer près de vingt ans était une partie essentielle de sa mission. Plus tard il prêcherait pendant trois ans le royaume des cieux et il mourrait sur la croix pour les péchés des hommes ; mais auparavant il voulait mettre en pratique ce qu'il enseignerait et offrir à son Père l'hommage d'une vie qui lui ferait oublier l'insuffisance des nôtres ; voilà pourquoi, après avoir proclamé qu'il va être désormais tout à sa mission, il entre dans cette vie cachée, faite de prière, d'obéissance et de travail, qui scandalise les ignorants, mais remplit d'admiration ceux qui en comprennent la valeur expiatrice et le sublime enseignement.

A cette passion obscure Marie s'associa en pratiquant les vertus dont son Fils donnait l'exemple à tous les hommes. Pendant que Joseph et Jésus se livraient à de plus durs travaux, elle, sans le secours d'aucune aide, se livrait à toutes les besognes d'une humble ménagère.

Qui ne s'est arrêté à contempler cette auguste famille vivant une vie semblable à celle des plus petits d'entre nous ? Et qui pourrait dire le respect et la tendresse qui en unissaient les membres, la sublimité de leurs entretiens, la ferveur de leurs oraisons, leur compassion pour les pauvres et les souffrants, leur charité pour tous, et par dessus tout le désir qui embrasait de plus en plus le cœur de Jésus et celui de sa mère, le désir de souffrir pour les âmes ?

Les années passèrent et le temps vint où Jésus allait se manifester au monde. Le rôle de Joseph était achevé, et comme il n'était pas appelé comme Marie à boire au calice des suprêmes douleurs, Dieu allait rappeler à lui son fidèle serviteur. Il a senti ses forces l'abandonner ; il a dû renoncer à poursuivre son labeur ; et un jour il s'est étendu pour attendre la mort. Marie et Jésus l'ont entouré de leurs soins. A l'heure suprême, il s'en est allé, béni par eux, rejoindre aux Limbes les justes de l'Ancien Testament.

Celui qui pleurera devant la tombe de Lazare, à tel point que les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » comment n'aurait-il pas pleuré devant la tombe de celui à qui son Père l'avait confié et qui avait si fidèlement gardé ce dépôt, de celui qui pour le soustraire au glaive d'Hérode avait connu les angoisses de la fuite et de l'exil, de celui qui avait peiné pour le nourrir, de celui qui lui commandait avec tant de respect, l'écoutait avec tant d'empressement et pratiquait si parfaitement toutes les vertus ?

Marie aussi pleura sur la mort de Joseph. Celle qui devait être la consolatrice de tous les affligés devait éprouver toutes les douleurs et elle ressentit celle qui arrache tant de larmes aux yeux des pauvres humains. Certes, elle était consolée à la pensée du bonheur qui attendait ce prédestiné, mais de par la volonté de Dieu elle était son épouse, et son affection était d'autant plus vive qu'elle était plus pure, plus délicate et plus sensible ; aussi l'on peut dire que jamais la mort d'un époux ne causa une douleur semblable à celle que causa à Marie la mort de Joseph.

Prière

O Marie, qu'il est beau, le spectacle de Nazareth, et quelles admirables leçons vous nous y avez données !

Quand mon travail me paraîtra trop humble, trop pénible, quand je serai tenté d'envier ceux qui vivent dans le luxe et l'oisiveté, je vous contemplerai dans les occupations auxquelles vous vous êtes livrée joyeusement, et ce regard suffira pour me faire aimer les labeurs les plus vulgaires et me les faire sanctifier en m'y livrant joyeusement pour le bon plaisir de Dieu. Et quand la mort viendra me prendre ceux qui me sont chers, faire le vide autour de moi et assombrir ma vie, je vous contemplerai versant des larmes près de la dépouille mortelle du plus saint et du plus cher des époux et je me jetterai à vos genoux pour que vous m'aidiez à la résignation, en me rappelant que la vie éphémère d'ici-bas n'est que la salle d'attente de la vie éternelle.

3e Partie : Le Martyre de la Vie publique

I

JÉSUS QUITTE SA MÈRE ET NAZARETH

Marie voyait avec peine s'approcher l'heure où son divin Fils mettrait un terme à sa vie cachée et se ferait connaître aux hommes, lorsque la renommée des prédications de Jean parvint jusqu'aux confins de la Galilée.

On racontait que, depuis longtemps retiré dans le désert de Juda, le fils de Zacharie y vivait en ermite, errant quelquefois pendant le jour à travers les sombres vallonnements de cette solitude désolée et se retirant dans une caverne pendant la nuit, alors que tigres et chacals passent et repassent dans l'ombre ; on disait qu'il était vêtu d'un long cilice de poils de chameau retenu autour des reins par une ceinture de cuir, qu'il se nourrissait de sauterelles et de miel champêtre, qu'une longue barbe et sa chevelure flottante de Nazaréen lui donnaient, avec ses traits amaigris

par le jeûne et les veilles, un aspect imposant et sévère.

Il s'était mis à prêcher. Aux passants et aux caravanes il criait : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ; faites pénitence ; les temps sont proches, le Messie va venir. »

Comme les marins fatigués d'errer sur une mer pleine de périls tressaillent de joie quand la vigie signale enfin le port, ainsi tressaillit de joie à la parole de Jean un peuple qui était affamé de voir enfin le Messie. De la Judée entière, de Jérusalem et de toute la contrée qui avoisine le Jourdain, les hommes accouraient vers lui, confessaient leurs péchés et recevaient son baptême.

Et comme les docteurs enseignaient au peuple que le Messie serait un grand capitaine, on se demandait si Jean n'allait pas, comme les anciens prophètes, prédire la ruine de quelque grand empire, la chute de cette Rome altière qui tenait le monde sous son joug et annoncer en même temps la domination d'Israël sur l'univers. Mais Jean se contentait de prêcher la pénitence. Aux publicains il disait : « N'exigez pas plus que de droit. » Aux soldats : « Contentez-vous de votre solde. » A une délégation du Sanhédrin qui faisait une enquête sur sa mission, il déclara : « Je ne suis ni le Christ, ni Elie, ni aucun des anciens prophètes. Pour moi, je vous baptise dans l'eau, mais il vient, Celui qui est plus puissant que moi et dont je ne suis pas digne de délier la chaussure ; lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu. » Il flagellait les Pharisiens : « Race de vipères ! Croyez-vous qu'il suffise d'être enfant d'Abraham pour être justifié ? Faites de dignes fruits de pénitence ; car déjà la cognée est à la racine de l'arbre et tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » Irrités, les Pharisiens n'avaient pas voulu de son baptême.

Voilà ce qu'on racontait sur Jean et ces récits donnèrent à Marie l'impression que Jésus allait sortir de son obscurité. Et en effet il lui annonça qu'il allait la quitter. Un jour, il lui dit adieu et il s'éloigna de la maison de Nazareth, où il ne devait plus revenir. Avec quelle tristesse Marie le regarda s'éloigner de la demeure qui avait eu le bonheur de le posséder et où, Joseph mort et lui parti, elle restait si seule !...

Ce lui est une consolation de penser que le monde va voir enfin Celui que tant de siècles ont désiré, que le Messie annoncé par le Précurseur va faire entendre la bonne nouvelle du salut, et que la prophétie d'Isaïe va s'accomplir : « Les yeux des aveugles s'illumineront, les oreilles des sourds s'ouvriront, le boiteux bondira comme un cerf et la langue du muet fera entendre les éclats de sa joie. »

Mais elle songe aussi que d'autres prophéties s'accompliront ; la parole de Siméon est toujours présente à sa pensée : « Il sera un objet de contradiction, » et loin de craindre le glaive qui doit lui transpercer le cœur, elle n'a qu'un désir : participer aux luttes qui attendent son divin Fils.

Ce désir allait être exaucé. A Cana, où Jésus se retrouva avec sa mère à l'occasion d'une cérémonie nuptiale, il voulut qu'elle inaugurât elle-même son ministère public en fixant l'heure de son premier miracle.

Pendant le repas, leurs hôtes se trouvèrent tout à coup manquer de vin. Aussitôt Marie vint dire à Jésus : « Ils n'ont plus de vin. » — « Femme, lui répond son Fils, que vous importe à vous et à moi ? Est-ce que mon heure est venue ? » Ces paroles n'expriment pas un refus, puisqu'aussitôt Marie dit aux serviteurs : « Faites ce qu'il vous dira, » et qu'un instant après l'eau de six grandes urnes était changée en vin ; par cette dénomination solennelle : « Femme, » et par cette hésitation apparente : « Mon heure est-elle venue ? » le Sauveur voulait attirer l'attention et bien faire remarquer la puissance de sa mère et le rôle discret et tout de bonté qu'elle aurait dans son œuvre et dans la distribution de ses grâces.

Ce premier miracle remplit d'enthousiasme les disciples et les invités, mais plus que tous Marie se réjouissait du rôle qui lui était assigné ; elle suivrait le Sauveur dans ses courses évangéliques, elle ne perdrait pas une parcelle de ses enseignements, surtout elle supporterait avec lui les haines de l'enfer.

Ces haines, elle les devine toutes proches. Jésus ne lui a-t-il pas raconté son jeûne au désert et les efforts déployés par Satan pour l'amener à révéler et à trahir sa mission ? Quelle n'était pas la rage de l'ennemi du salut ! Comme il était clair que la contradiction prédite par Siméon allait commencer ! Mais si quelqu'un lui avait dit alors : « O Marie, éloignez-vous de ces luttes qui seront si douloureuses pour votre cœur ; contentez-vous de les suivre de loin en vous tenant en prière dans la tranquille maison de Nazareth, » elle eût aussitôt répondu : « Non, je veux suivre mon fils, remplir ma mission et apprendre à tous à suivre, quoi qu'il en coûte, l'appel de Dieu. »

Prière

O Marie, votre divin Fils l'a dit un jour : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. » Le sacrifice auquel invitent ces paroles, la séparation douloureuse de l'apôtre disant adieu à sa famille terrestre pour être tout à sa mission, Jésus a voulu en donner l'exemple ; et vous, de votre côté, vous avez donné aux parents l'exemple de la générosité avec laquelle ils doivent laisser leurs enfants répondre à l'appel divin. Je me souviendrai de ces exemples si Dieu me demande de pareils sacrifices. Et s'il en appelle d'autres que moi aux labeurs de l'apostolat, je ne resterai pas indifférent aux progrès de l'évangile. Me souvenant du désir ardent qui vous consumait de collaborer à l'œuvre du salut des hommes, j'assisterai par mes prières et mes offrandes les prêtres et les âmes d'élite qui travaillent à l'extension du règne de Dieu.

II

MARIE VOIT LA CONTRADICTION COMMENCER

Jésus a fait de Capharnaüm le centre de ses prédications. Quant à Marie et à sa belle-sœur, Marie de Cléophas, elles s'établissent non loin de lui, prêtes à le suivre partout et à se faire, avec les saintes femmes qui viendront les rejoindre, les discrètes pourvoyeuses du collège apostolique.

Quand vint la Pâque, Jésus monta à Jérusalem. Il tenait à se présenter d'abord aux princes des prêtres, aux docteurs délégués à l'enseignement de la Loi, aux sanhédrites chargés de la faire appliquer. N'était-ce point à eux de reconnaître le Messie et de le faire reconnaître ensuite par tout le peuple ?

Les chefs religieux d'Israël étaient alors divisés en deux sectes bien différentes. Celle des sadducéens, qui comprenait les princes des prêtres et les plus hauts fonctionnaires, n'avait plus la foi d'Israël ; ses adeptes étaient vendus à la domination étrangère et pour eux le Messie c'étaient les bonnes places. La secte des pharisiens se recrutait parmi les prêtres de rang inférieur, les docteurs et les scribes. Pour eux, la Loi a moins pour but de rendre l'homme meilleur que de faire des Juifs un peuple à part, le peuple privilégié à qui est réservée la domination universelle. De là ces mille observances dont ils surchargent la Loi et dont la pratique accentue la séparation entre le Juif et le Gentil. Quant au Messie, ils se le représentent comme un grand capitaine qui les mettra à la tête d'Israël délivré et triomphant. Malheur à qui prétendrait condamner leurs observances ou parler d'un Messie différent de celui qu'ils ont rêvé ! Car ils sont nombreux, puissants et redoutables. On en rencontre partout et partout ils travaillent jalousement à conquérir le peuple à leurs idées.

C'est devant eux que Jésus vint d'abord affirmer sa mission par un acte d'autorité jusque là sans exemple. Ayant trouvé dans les parvis du Temple un marché de bœufs, de brebis et de colombes pour les sacrifices et des comptoirs où l'on fournissait, en échange des monnaies étrangères, le didrachme pour l'impôt du Temple, il fit un fouet avec des cordes, chassa les vendeurs et leurs bêtes et renversa les comptoirs en disant : « Ne faites pas de la maison de mon Père un lieu de trafic ! »

C'était agir et parler en maître. Un moment interdits, les chefs du Temple vinrent l'interpeller et lui demander de quelle autorité il se permettait d'agir ainsi. Jésus répondit en faisant sous leurs yeux un grand nombre de miracles : c'étaient ses lettres de créance émanant de Dieu même. A la vue de ces prodiges, beaucoup crurent en lui, mais les pharisiens ne se rendirent point et ils ne cachèrent pas leur colère, si bien que l'un d'entre eux, Nicodème, qui se sentait attiré vers le jeune thaumaturge, n'osa pas l'entretenir en plein jour et attendit pour venir le trouver les ténèbres de la nuit.

Aucun détail de l'inauguration du ministère de son Fils au Temple de Jérusalem n'échappa à Marie, et elle vit bien que si d'une part le peuple se laissait convaincre par les prodiges et gagner par les bienfaits, d'autre part les pharisiens se dressaient devant Jésus comme des adversaires presque irréductibles. Cet inconnu, qui n'a pas été à leur école, qui ose les condamner et mettre son autorité au-dessus de la leur, jamais ils ne voudront le reconnaître pour le Messie.

Telle fut leur animosité, dès cette première prise de contact, que Jésus dut quitter Jérusalem ; il resta quelques jours en Judée, mais ses ennemis l'y poursuivirent et alors il gagna la Galilée.

Les Galiléens, heureusement, firent à Jésus un tout autre accueil que les prêtres de la Ville sainte. Ayant commencé à choisir parmi ses disciples ceux dont il voulait faire ses apôtres, le Maître se mit à prêcher le royaume de Dieu, et en même temps il chassait les démons et multipliait les guérisons. Sa réputation se répandit dans toute la région et on lui amena de toutes parts les malades et les infirmes : tel était le nombre de ces malheureux que Jésus pouvait à peine trouver un moment de solitude pour prier, et tel était l'empressement qu'on mettait à venir l'écouter, qu'un jour il fut obliger de monter sur une barque pour se dégager de la foule qui se pressait sur le rivage du lac.

L'enthousiasme qui accueillit en Galilée l'annonce de la bonne nouvelle du salut fut une des grandes joies de Marie. Cependant une exception lui perça le cœur. Jésus se présenta comme le Messie à Nazareth ; or ses compatriotes ne voulurent pas croire en la mission de celui qu'ils avaient vu travailler dans l'atelier de Joseph, et comme Jésus, à cause de leurs mauvaises dispositions, refusa de faire des miracles au milieu d'eux, ils s'irritèrent contre lui et Marie les vit entraîner son Fils vers le sommet de la roche escarpée où se dresse la ville et elle frémissait à la pensée qu'ils allaient le jeter dans le précipice, quand subitement elle l'aperçut hors de leur portée.

L'attitude des pharisiens de Galilée fut pour Marie une autre cause de tristesse. Un jour que son Fils avait guéri un paralytique pour leur prouver qu'il avait le pouvoir divin de remettre les péchés, la foule se mit à crier, enthousiaste : « Merveille ! ô merveille ! On n'a jamais rien vu de pareil ! » Mais eux se taisaient, visiblement dépités. Cet enthousiasme du peuple les irritait ; comme ceux de Jérusalem, ils ne voyaient dans ce séducteur qu'un rival qui venait les critiquer et les détrôner et ils n'avaient plus qu'un souci : le trouver en défaut et le dénoncer au peuple. Peu de temps après la guérison du paralytique, voyant Jésus et ses disciples se mettre à table, chez Lévi, avec des publicains et des pécheurs, ils dirent bien haut leur indignation, ils invectivèrent les disciples et leur Maître ; ils allèrent près des disciples de Jean qui étaient là et leur dirent : « Vous jeûnez fréquemment, et nos disciples à nous font de même ; mais regardez ceux-là, comme ils mangent et boivent... »

Marie entendait ces accusations haineuses et se demandait avec angoisse si cette haine pourrait s'éteindre, car elle n'ignorait pas qui en était l'inspirateur. Satan n'a pas oublié la menace du paradis terrestre ; il n'a cessé d'épier la venue de ceux qui doivent lui écraser la tête en lui arrachant les âmes. Les prodiges de Bethléem l'ont mis en éveil et c'est lui qui a poussé Hérode à poursuivre l'enfant dont les anges et les étoiles ont salué la venue. La fuite en Egypte et l'obscurité de Nazareth l'ont rassuré, mais la prédication de Jean a réveillé ses alarmes ; il a suivi Jésus au désert et il a tenté de le séduire et de se l'assujettir ; chassé honteusement, il s'est bien promis de ne pas perdre de vue le nouveau prophète.

Marie sait tout cela, et elle reconnaît l'inquiétude de Satan à cette foule de possédés qui s'agitent sur le passage de Jésus, comme s'agitent les oiseaux de nuit dans leur caverne lorsqu'y pénètre tout à coup une vive lumière.

Et qui ne reconnaîtrait Satan à ces cris furieux des possédés : « Jésus de Nazareth, que nous veux-tu ? Est-tu venu pour nous perdre ? »

C'est lui, c'est Satan qui excite la jalousie des pharisiens et des scribes, qui entretient devant leurs yeux le mirage d'un Messie favorable à leurs ambitions terrestres et qui leur fait voir en Jésus un rival et un ennemi ; il n'a pu empêcher le Messie de venir, mais il fera tout pour empêcher les hommes d'aller à lui.

Sans doute, Marie sait bien que la terre est un champ ouvert à la malice des méchants dont Satan est l'âme et le chef : il le faut pour que l'homme soit vraiment libre, capable d'aimer Dieu et de mériter sa destinée ; mais qu'elle souffre de voir le Sauveur lui-même se heurter à cette malice ! Et elle n'entend encore que les premiers sifflements du Serpent, elle ne voit que les premières escarmouches de la guerre prédite entre sa race et la race du Maudit...

Prière

Elle dure encore, ô Marie, cette contradiction qui vous a fait tant souffrir. Elle est encore vraie, et elle le sera jusqu'à la fin des siècles, la parabole de la semence dont la plus grande partie tombe sur la pierre ou dans les épines. Je ne dois pas m'en scandaliser, mais je dois en souffrir comme vous et m'efforcer de consoler le cœur de mon Maître, en étant de plus en plus l'enfant fidèle de l'Eglise. Je le serai en donnant dans ma paroisse l'exemple de l'assiduité aux offices et aux sacrements et en rendant au prêtre tous les services possibles ; bénissez, ô Mère, cette résolution.

III

MARIE VOIT LES ENNEMIS DE SON FILS CROITRE EN HAINE ET SES AMIS L'ABANDONNER

La deuxième année du ministère public de Jésus, de pieuses femmes vinrent s'adjoindre à Marie, parmi lesquelles Marie-Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis, Jeanne, femme de Chusa l'intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres. Elles voulaient assister le Sauveur de leurs ressources, entourer sa mère et vivre dans le rayonnement de sa foi, de sa charité et de sa sainteté.

Cette deuxième période de la prédication de l'évangile vit s'augmenter les angoisses de Marie. Jésus monta de nouveau à Jérusalem et cette fois elle le vit s'attaquer aux observances dont les pharisiens avaient surchargé la Loi de Moïse. Il choisit le jour du sabbat pour guérir plusieurs malades et à l'un d'eux, guéri d'une paralysie de trente-huit ans, il dit à dessein : « Prends ton grabat et retourne chez toi. » Le miraculé obéit. A la vue de cette contravention formelle à leurs prescriptions sabbatiques, les pharisiens entrèrent en fureur et firent entendre contre le jeune prophète des menaces de mort qui firent pâlir sa mère. En vain Jésus fit des miracles pour leur prouver, par l'attestation du ciel, qu'il était le maître du sabbat : ils s'endurcirent plutôt ; et de ce moment leur haine fut telle qu'eux, les Purs, les Séparés, les Gardiens de la foi d'Israël, ne rougirent pas, dès lors qu'il s'agissait de perdre leur ennemi, de s'entendre avec les sadducéens, des prêtres sans foi, et même avec les hérodiens, des vendus, des renégats, pour lesquels jusque-là ils n'avaient pas assez de répulsion et de mépris.

Sachant ce qu'ils tramaient, Jésus quitta la Judée et gagna la Galilée, où leur influence se faisait moins sentir.

Il y poursuivit activement son œuvre. Il acheva de choisir ses apôtres ; puis, solennellement, en présence d'une foule immense, du haut d'un nouveau Sinaï, il confirma la Loi de Moïse, la compléta et la rétablit dans sa pureté. En même temps il mit le peuple en garde contre les adversaires de sa mission : « Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, mais au dedans sont des loups ravisseurs ! Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ! » Tendre pour les pécheurs repentants, il était sévère pour les scandaleux qui mettaient obstacle au salut des hommes.

La foule fut frappée par l'autorité de sa parole, qu'appuyaient toujours des miracles sans nombre ; les malades affluaient de toutes parts et leur guérison soulevait des transports d'admiration. A Naïm, quelle ne fut pas l'émotion de la foule quand Jésus ressuscita le fils d'une veuve au moment où l'on portait son corps à la grotte funéraire ! La douce parole à la pauvre mère : « Ne pleure pas ! » l'ordre qui retentit ensuite : « Je te l'ordonne, jeune homme, lève-toi ! » la vue du mort qui se redressa sur la civière : tout cela remplit les assistants d'une sorte d'effroi ; puis ils se mirent à battre des mains et à crier : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple ! »

En même temps que Jésus répandait les bienfaits, il semait les pardons ; et que Marie était heureuse de le voir remettre les péchés, sécher les

larmes et faire sentir aux hommes la bonté de Dieu !

Qu'elle était heureuse aussi de nourrir son âme de la parole divine ! La lumière entrait sans effort dans le cristal de cette âme très pure et personne ne sut profiter comme elle des enseignements du Maître. Aussi une femme du peuple s'étant écriée : « Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité ! » Jésus renchérit encore sur cet éloge en exaltant la foi de sa mère : « Plus heureux encore, répondit-il, ceux qui savent comme elle écouter et garder la parole de Dieu ! »

L'affection qu'il éprouvait pour cette tendre mère et pour ses autres parents, Jésus l'étendait à tous ses fidèles disciples. Il le fit entendre un jour qu'on lui annonçait l'arrivée de Marie et de ses cousins. Montrant sa famille spirituelle, il dit : « Voilà aussi ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, est pour moi un frère, une sœur, une mère. » Douces paroles qui, loin de la rendre jalouse, réjouirent le cœur de la future mère de tous les chrétiens.

Que n'eût-elle pas donné pour que tous ceux qui suivaient son Fils lui restassent fidèles ! Hélas ! Jésus faisait pressentir des défections. Il disait la parabole de la semence dont une grande partie se perd ou est étouffée ; il montrait l'ennemi semant l'ivraie dans le champ du Maître ; il fortifia la foi des apôtres par le miracle de la tempête apaisée ; et en les envoyant prêcher il leur expliquait longuement qu'il était un objet de contradiction : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je suis venu apporter, non la paix, mais la guerre. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » La décapitation du Précurseur fit un douloureux écho à ces graves leçons et les événements ne tardèrent pas à confirmer les tristes prévisions de Marie.

Nazareth avait une seconde fois méconnu le Sauveur, et les Galiléens allaient en masse entrer dans la même voie d'erreur et d'ingratitude. Eux aussi avaient sur le Messie les idées fausses semées par les pharisiens et ce qu'ils applaudissaient dans les miracles de Jésus, c'était l'approche du triomphe temporel d'Israël. Cet espoir s'exalta le jour où Jésus nourrit avec quelques pains et quelques poissons, au désert de Bethsaïda, toute une armée d'hommes. Ce jour-là, les collines rocheuses retentirent d'hosannas et de vivats : « Vive le prophète ! Vive le libérateur ! Qu'il soit notre roi ! A nous le monde ! Qu'il nous conduise à la victoire ! »

Affligé de voir ainsi dévier la foi des Galiléens, Jésus se déroba à leurs ovations et voulut les détromper. Le lendemain, à Capharnaüm, il expliqua aux enthousiastes de la veille qu'il ne venait du ciel que pour les âmes, pour les délivrer de la mort et leur infuser une vie divine et qu'il était le pain de cette vie nouvelle. Ils ne voulurent pas comprendre ; ils n'eurent pas la sagesse de le croire sur parole ou de lui demander des explications ; irrités de voir que Jésus refusait d'entrer dans leurs vues temporelles et d'être le Messie de leurs rêves, ils murmurèrent, ils se révoltèrent, et un grand nombre le quittèrent pour ne plus revenir.

Ainsi, pendant qu'en Judée on complotait sa mort, dans la Galilée, jusque-là fidèle, on l'abandonnait !

Devant cet abandon Jésus se tourna vers les douze :

« Et vous, voulez-vous aussi me quitter ? » Profondément ému, Pierre répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. Pour nous, nous ne vous abandonnerons pas, car nous avons connu et nous avons cru que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. » Le Maître enveloppa ses apôtres d'un regard de tendresse : « Ne vous ai-je pas choisis tous les douze ? » dit-il, et, baissant la voix, avec une infinie tristesse, il ajouta : « Et pourtant, l'un de vous est un démon. »

O défection ! O cruel abandon ! Quelles larmes un tel revirement n'a-t-il pas arrachées au cœur aimant de Marie ! Ses compagnes étaient trop affligées elles-mêmes pour la pouvoir consoler, et elle cherchait la solitude pour gémir et prier. Cette œuvre du salut des hommes, comme elle lui paraissait difficile ! Ce n'était pas assez qu'elle se heurte à la haine des méchants, il fallait encore qu'elle soit paralysée par l'inconstance et la trahison des autres...

Prière

O Marie, je n'augmenterai pas vos douleurs en imitant ceux qui abandonnent votre divin Fils. Après avoir appris à le connaître et à l'aimer pendant mon enfance, je ne lui tournerai pas le dos quand j'y serai invité par mes mauvaises passions ou les appels du monde. Je veux continuer à le suivre et à marcher à la lumière de sa parole ; je veux être comme vous la bonne terre où la semence divine produit au centuple ; et me souvenant que celui-là sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin, je dirai à mon Sauveur, sans présomption parce que je compte sur votre prière et votre secours, ô bonne Mère, mais avec la même ardeur que Pierre : « Quand tous vous abandonneraient, moi je ne vous abandonnerai jamais ! »

IV

MARIE VOIT DÉCLARER A JÉSUS UNE GUERRE A MORT

Du jour où se produisit la défection de la Galilée, Marie ne douta plus que la guerre déclarée à son Fils par les pharisiens aboutirait à sa mort. Elle le vit à la fièvre qu'ils mirent à l'épier, à l'âpreté grandissante de leurs attaques et à la défense que le Sauveur fit à ses disciples de dire qu'il était le Christ.

Du reste, Jésus commença à prédire ouvertement aux apôtres ce qui le menaçait : « Il faut que le Fils de l'homme aille à Jérusalem, qu'il ait beaucoup à souffrir et soit rejeté des anciens, des princes des prêtres et des scribes, qu'il soit mis à mort et que le troisième jour il ressuscite. » Sur quoi Pierre, le prenant à part, se mit à le reprendre : « A Dieu ne plaise ! Seigneur, cela ne vous arrivera pas ! » Jésus, se retournant et regardant ses disciples, dit à Pierre avec force : « Arrière, Satan ! Tu m'es un scandale, car tu n'as pas le sens des choses de Dieu ; tu n'as que des vues tout humaines ! »

Six jours après, il prévenait de nouveau ses disciples de ses futures souffrances. Une troisième fois il répéta cette prédiction : « Gravez bien dans vos cœurs ce que je vais vous dire : le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes, et ils le tueront, et il ressuscitera le troisième jour de sa mort. »

Les apôtres, qui rêvaient, eux aussi, de la fondation par le Messie d'un royaume terrestre, ne comprenaient rien à ces avertissements et continuaient à se disputer les premières places de ce royaume futur. (Marc, IX, 32).

Mais Marie tournait et retournait dans son cœur ces paroles crucifiantes.

Depuis le revirement des Galiléens, son Fils s'était tourné vers les païens. Il alla à Tyr et à Sidon, puis aux villes de la Décapole ; il y guérit une foule de malades, il y renouvela le miracle de la multiplication des pains, et c'est même près de Césarée de Philippe qu'il confia à Pierre les clés du royaume. Il s'en allait ainsi hors de Galilée, passant à chaque instant la frontière comme un banni...

Lorsqu'il revenait aux villes du lac, il n'y recevait plus qu'un accueil froid, presque hostile. Et à maintes reprises il dut flétrir cette coupable ingratitude : « Malheur à toi, Corozaïn ! Malheur à toi, Bethsaïda ! car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence sous le cilice et dans la cendre. Oui, je vous le dis, au jour du jugement, il y aura moins du rigueur pour Tyr et Sidon que pour vous. Et toi, Capharnaüm, qui t'élèves jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'aux enfers, car si les miracles qui ont été faits dans tes murs avaient été faits dans Sodome, elle serait encore debout. Oui, je te le dis, au jour du jugement, il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour toi. »

Jésus monta à Jérusalem pour la fête des Tabernacles. De plus en plus la haine de ses ennemis s'affirmait violente. Si les uns disaient : « C'est un homme de bien, » Marie pouvait en entendre d'autres répliquer : « Non, ce n'est pas un homme de bien, il égare les foules. » Jésus ne cachait pas qu'il se savait menacé : « Pourquoi, disait-il à ses ennemis, pourquoi cherchez-vous à me mettre à mort ? »

Le peuple non plus ne s'y trompait pas. En voyant le jeune prophète enseigner dans le Temple, plusieurs de Jérusalem disaient : « N'est-ce pas celui qu'on cherche à faire mourir ? Voilà qu'il parle publiquement sans qu'on lui dise rien. » Et beaucoup commençaient à croire en lui. On disait : « Quand le Messie viendra, fera-t-il plus de miracles que celui-ci ? »

Craignant un mouvement en faveur de Jésus, les pontifes et les pharisiens envoyèrent les gardes du Temple pour arrêter le jeune docteur, mais ceux-ci n'osèrent pas mettre la main sur lui, et l'on sut que le Sanhédrin leur en avait fait de vifs reproches : « Pourquoi ne l'avez-vous pas ramené ? » A quoi les gardes répondirent : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ». — « Hé quoi ! répliquèrent les pharisiens, auriez-vous été séduits, vous aussi ? En est-il un seul parmi les princes des prêtres ou les pharisiens qui ait cru en lui ? C'est bon pour cette foule ignorante de la Loi, cette foule de maudits. »

Le lendemain, les ennemis de Jésus lui amenèrent une femme convaincue d'adultère, afin de le prendre en défaut s'il lui remettait sa faute malgré la Loi. Il déjoua leur ruse, mais ils ne tardèrent pas à chercher des pierres pour le lapider, parce qu'il se disait plus ancien qu'Abraham et l'égal de Dieu.

La guérison éclatante et si bien vérifiée par eux de l'aveugle-né ne fit que les endurcir.

Devant cette incrédulité irréductible, Jésus dénonça de nouveau les pharisiens comme de mauvais bergers abandonnant au loup le troupeau qu'ils devaient défendre, et il se présenta au peuple comme le bon pasteur prêt à donner sa vie pour ses brebis. Puis il retourna en Galilée, toujours harcelé par ses ennemis.

Le mystère de cette haine terrifiait Marie, qui suivait avec les yeux clairvoyants de l'amour toutes les péripéties de cette guerre à mort.

Son Fils revint à Jérusalem pour la fête de la Dédicace ; chaque fois qu'il voulut y affirmer encore sa mission, ses ennemis couraient aux pierres pour le lapider.

Alors, pour achever de les rendre inexcusables, Jésus fit aux portes de la ville un miracle éclatant : il ressuscita Lazare. Grande fut l'émotion causée par cette résurrection à Jérusalem et dans les environs et beaucoup de Juifs reconnurent alors Jésus pour le Messie. Mais cette fois, les pharisiens jugèrent qu'il n'y avait pas de temps à perdre ; ils se réunirent en conseil et lancèrent contre leur ennemi la grande excommunication.

Sur leur ordre, à la porte de toutes les synagogues juives, fut promulguée au son de la trompette la sentence qui en interdisait l'entrée à Jésus de Nazareth et qui obligeait tout croyant à dénoncer le lieu de son refuge.

Le Sauveur passa le Jourdain et se retira à Ephrem. Marie voyait les prédictions de son Fils sur le point de s'accomplir. Ce qu'elle ressentit alors dans son cœur, une mère qui voit son fils

unique pâlir, dépérir et pencher sûrement vers la mort, peut seule en savoir quelque chose.

Prière

Que vous avez souffert, ô Marie, en voyant une haine implacable et mortelle s'acharner contre celui qui est l'amour incarné, la bonté infinie !

Cette haine n'est pas éteinte et je frémis à la pensée d'y participer moi-même en me laissant aller au péché mortel. Car je le sais, qui le commet et surtout qui s'y attache se met du côté des ennemis du Sauveur. Cette pensée me remplit d'horreur ; aussi je jure à vos pieds ce soir de l'éviter et d'en fuir les occasions : aidez-moi, ô ma mère douloureuse, à rester toujours fidèle à mon serment.

APRÈS LES PAQUES

PERSÉVÉRANCE, RECHUTES

Mes frères,

C'était la veille d'une grande bataille. Xerxès, roi des Perses, passait en revue son armée. Tout à coup, on le vit qui fondait en larmes. « Qu'avez-vous à pleurer ? » lui demandèrent ses courtisans. — « Hélas ! répondit-il, le moyen de ne pas être triste, quand on songe que, demain peut-être, beaucoup de ces braves ne seront plus ! » Vous l'avouerai-je, m. f. ? En contemplant cette assistance qui se presse aujourd'hui au pied des autels, je me demande, moi aussi, avec inquiétude : « De tous ces chrétiens qui viennent de faire leurs Pâques, combien y en a-t-il qui persévéreront dans le bien ? » Qu'il me soit donc permis de leur montrer tout le mal qu'ils feraient en retombant dans le péché.

I

Ce serait, d'abord, le comble de l'ingratitude. Vous rappelez-vous, en effet, en quel état déplorable vous vous trouviez il y a quelque temps : esclaves du démon, plongés dans le mal, chargés des malédictions divines, votre condamnation était certaine, et si la mort vous avait surpris à ce moment, l'enfer eût été votre partage pour toute l'éternité. Pouvait-il vous arriver plus grand malheur ?

Et voilà que, par la grâce des sacrements, en un instant, vous êtes redevenus les enfants chéris de Dieu, ses amis, les héritiers de son ciel. Que peut-on désirer de plus ? Une vie entière de remerciements suffirait-elle pour reconnaître un pareil bienfait ? L'éternité elle-même ne serait pas de trop.

Et vous, allez-vous avoir le triste courage de commettre sans délai de nouvelles offenses à la majesté divine ?

Vous rappelez-vous aussi le grand nombre de fautes que Dieu vous a pardonnées ? Quelle conscience êtes-vous venus présenter au tribunal de la Pénitence ? Ah ! votre confesseur en a été attristé ; vous-mêmes en étiez tout confus, n'est-il pas vrai ? Depuis si longtemps vos chutes se multipliaient, vous aviez commis tant de péchés et des péchés si graves ! Cependant Notre-Seigneur n'a pas voulu entrer en compte avec vous. Ces péchés, en un clin d'œil il les a effacés. Mais alors, plus il vous a pardonné, plus vous lui devez de reconnaissance. Et vous vous apprêteriez à l'offenser encore ?

Si vous étiez sûrs que c'est pour la dernière fois de votre vie que Dieu vous a pardonné et que, si vous retombez encore, il n'y aura plus pour vous aucune espérance, que le ciel vous sera fermé à tout jamais et que la miséricorde divine restera éternellement sourde à vos prières, cela vous retiendrait et vous préserverait de toute rechute.

Mais, parce que vous savez que Dieu est un père infiniment miséricordieux, prompt à pardonner et indulgent pour le pécheur, vous allez vous remettre à l'offenser ? Faut-il donc que vous soyez méchants parce que Dieu est bon ? N'est-ce pas le comble de l'ingratitude ?

II

Et aussi de la perfidie la plus monstrueuse.

Vous vous vantez, m. f., d'être francs, loyaux, sincères dans vos paroles, fidèles à vos amis, incapables de trahir vos serments, de manquer à vos promesses. Vous dites que vous n'avez qu'une parole, et qu'une fois donnée, vous ne la retirez plus. C'est très bien et je vous en félicite.

Mais toutes ces belles et nobles qualités ne se montreront-elles que dans vos relations avec vos semblables ? Avec Dieu seul vous croirez-vous dispensés de franchise et de sincérité ? Pourquoi cette différence ? Vous ne voudriez pas pourtant faire à Dieu cette injure de le traiter moins bien qu'un homme ordinaire et de lui manquer de parole effrontément !

Or rappelez-vous ce qui s'est passé dernièrement entre Dieu et vous. C'était là, au confessionnal. A genoux devant le prêtre, vous sollicitiez humblement votre pardon. Vous reconnaissiez vos torts, vous en conveniez. Que de regrets vous arrachait le souvenir de vos fautes ! Quelles promesses vous faisiez alors ! Vous deviez prier le matin et le soir, assister chaque dimanche à la messe, cesser vos jurements et vos blasphèmes, fuir les compagnies dangereuses, rompre avec vos mauvaises habitudes.

Et après toutes ces marques de repentir et de bon propos, vous recommenceriez la guerre contre Dieu ? Mais c'est de la déloyauté, de la perfidie.

Elle mérite une punition, et elle l'aura.

La première fois qu'on tombe malade, on a encore une ressource dans la force de l'âge et la vigueur du tempérament. Le retour à la santé est facile. Mais si les rechutes se multiplient, le corps s'use, la santé s'affaiblit et l'on finit par succomber.

Ainsi en est-il dans la vie chrétienne. On se relève aisément d'une première chute dans le péché, mais si l'on retombe souvent, les mauvaises habitudes se forment, le vice s'enracine, et finale-

ment on succombe pour ne plus se relever. Dieu lui-même finit par se lasser de poursuivre un pécheur qui l'offense sans cesse. Il ne lui accorde plus sa grâce avec la même abondance, il la lui mesure avec parcimonie.

Après avoir péché, vous aviez des remords, vous n'en aurez plus. A l'approche des grandes fêtes, vous étiez touchés ; vous ne sentirez plus rien. La parole de Dieu vous impressionnait, les bons exemples vous portaient à la piété ; ils n'exciteront plus désormais que vos railleries ou votre dépit.

* *

Que faut-il de plus pour vous convaincre et vous prémunir contre la rechute dans le péché ? Il s'agit, vous le voyez, de votre salut et de votre éternité, car celui-là seul sera sauvé, a dit Jésus-Christ, qui aura persévéré jusqu'à la fin.

Demeurez donc fidèles à votre Dieu et aux promesses que vous lui avez faites. Persévérez dans la prière, résistez aux assauts du démon, fuyez les occasions du mal ; et vos efforts et votre bonne volonté recevront bientôt leur récompense. Ainsi soit-il.

POUR DES COMMUNIONS SOLENNELLES

Avant la Communion

I

LA SAINTE VIERGE, MODÈLE DU COMMUNIANT

Mes chers enfants,

Lorsque le Fils de Dieu voulut descendre sur la terre pour se faire homme comme nous et nous racheter, un ange vint de sa part en avertir celle qu'il avait choisie pour être sa mère : l'humble vierge de Nazareth. L'envoyé céleste l'aborda avec les marques du plus profond respect et lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Mes enfants, j'ai à remplir aujourd'hui un message pareil à celui de l'ange Gabriel. Le Seigneur m'envoie vers vous et de sa part, moi aussi, je vous salue. Ici, dans vos habits de fête, sous vos voiles blancs, touchants symboles de la pureté de vos âmes, vous m'apparaissez dignes de tous les respects. Je vous salue, car en ce moment vous êtes pleins de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénis, heureux, privilégiés entre tous les enfants.

Et pourquoi vous donner ces louanges? Ah ! c'est que le Fils de Dieu va descendre en vous, comme au jour de l'Incarnation il descendit en Marie, c'est qu'aujourd'hui même il va venir habiter dans vos cœurs. Oui, quelques instants encore, et vous allez le recevoir comme la Vierge bénie l'a reçu ; vous le porterez dans vos poitrines comme la Vierge bénie l'a porté dans ses bras, et alors, comme la Vierge bénie, vous pourrez dire : « Mon âme glorifie le Seigneur, car il a fait en moi de grandes choses. »

Mais puisqu'en recevant Jésus tout à l'heure vous partagerez la gloire et le bonheur de Marie, il faut lui ressembler par vos vertus. Ce qui attira sur elle les regards de Dieu et ses grâces, doit encore les attirer sur vous. Comme Marie, vous allez recevoir Jésus dans vos cœurs ; efforcez-vous de le recevoir avec le cœur de Marie, avec un cœur orné de dispositions saintes et parfaites comme les siennes.

I

Et d'abord avec un cœur pur. Qu'elle était pure, la Sainte Vierge ! Conçue sans péché, elle ne connut jamais la moindre souillure. Elle était l'ange de la terre, aussi est-ce à elle que Dieu envoie un ange du ciel ; aussi est-ce elle qu'il choisit pour sa mère. — Ah ! vous du moins, ô Marie, vous pouviez recevoir dans votre cœur le Dieu de toute sainteté. Mais nous, malheureux héritiers de la tache originelle, pauvres pécheurs ! Mais vous, mes enfants, si jeunes encore et déjà peut être coupables, comment oserez-vous approcher de ce Dieu si grand, si majestueux, si terrible ? Combien de fois ne l'avez-vous pas offensé par vos désobéissances, par votre dissipation dans la prière, par vos irrévérences à l'église et par d'autres péchés plus graves encore ? A l'approche de Dieu qui venait en elle, Marie se sentait saisie d'un religieux effroi : comment ne pas trembler, nous aussi, au moment de le recevoir ?

Cependant l'ange dit à la Vierge : — « Ne craignez pas, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu. » Ah ! mes enfants, qu'il m'est doux de pouvoir vous adresser les mêmes paroles! Non, enfants bien-aimés, ne craignez pas, vous aussi vous avez trouvé grâce devant Dieu. Votre âme a conservé la fleur et le parfum de son innocence, grâce aux soins vigilants dont vous avez été l'objet. Si quelques-uns d'entre vous ont connu le péché, maintenant ils ne le connaissent plus. Hier Dieu vous a pardonné ; hier l'absolution du prêtre vous a transfigurés, et maintenant votre conscience est sans reproche, maintenant vous êtes purs comme des anges.

Dites encore cependant : « O mon Jésus, vous qui voyez le fond des cœurs, vous savez que j'ai un extrême regret de vous avoir offensé. Mes péchés vous ont déplu : en les commettant je vous ai contristé, trahi, méprisé. Insensé, méchant, ingrat que j'ai été ! Ah ! ces péchés, je les désavoue, je ne veux plus les commettre. Vous m'avez pardonné, je l'espère, dans le sacrement de pénitence : mais purifiez moi davantage encore, lavez-moi dans les flots de votre sang, afin que mon âme devienne plus blanche que la neige.

II

C'est donc avec une profonde humilité qu'il faut vous approcher de la Sainte Table. Là encore la Vierge de Nazareth est votre modèle. Qui eut jamais comme elle des raisons de se glorifier ? Un ange vient la trouver de la part de Dieu ; cet ange la salue comme une reine, il lui prédit la chose la

plus glorieuse, il lui annonce tout un avenir de grandeurs et de merveilles, et elle, au milieu de ces honneurs qui l'élèvent si haut, elle trouve le moyen de s'abaisser, de s'humilier. Modestement elle répond : « Je ne suis que la servante du Seigneur. » C'est ainsi qu'elle se nomme.

Ah ! mes enfants, plus que Marie vous avez lieu de vous humilier, car enfin qui êtes-vous pour recevoir le Tout-Puissant dans vos cœurs ? Les saints qui sont au ciel n'en sont pas dignes. J'entends le plus grand d'entre eux, S. Jean-Baptiste, s'écrier qu'il n'est pas digne de dénouer seulement les cordons de la chaussure de Jésus. Les anges non plus n'en sont pas dignes : jusque dans ces purs esprits Dieu découvre des taches. Et vous, mes chers enfants, malgré votre innocence, malgré la piété qui vous anime en ce moment, frappez humblement votre poitrine, songeant à vos misères et à votre néant, et dites : « D'où me vient cet excès de bonheur que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir jusqu'à moi ? Moi, pécheur, moi, ver de terre, oser m'approcher du Dieu trois fois saint, manger le pain des anges ! C'est un trop grand honneur pour moi. Je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne. »

Toutefois ne perdez pas confiance. Ce que Marie disait à l'ange Gabriel, dites-le à votre tour à Jésus : « Mon Dieu, qu'il me soit fait selon votre parole. Vous m'appelez à vous, Seigneur, j'irai, parce que si vous êtes mon Créateur, mon maître, mon juge, vous êtes aussi mon Sauveur, mon tendre frère, mon meilleur ami. Autrefois vous bénissiez les petits enfants ; quand vos apôtres voulaient les écarter, vous preniez leur défense, et les petits enfants accouraient se jeter dans vos bras. O doux ami de l'enfance, votre bonté me rassure, votre tendresse m'enhardit. J'approcherai de vous sans crainte et vous daignerez me bénir à mon tour. »

III

A Jésus qu'offrirez-vous encore, mes enfants ? Comme Marie, vous lui offrirez l'hommage de votre foi. Ah ! certes, elles étaient bien grandes, bien étonnantes, bien incompréhensibles même, les révélations et les promesses de l'ange à Marie : « Vous serez, lui disait-il, la mère de Dieu. » Néanmoins elle les accepte, elle les croit de tout son cœur. Et c'est cette foi si prompte et si ferme qui lui valut ce bel éloge : « Vous êtes bienheureuse, ô Marie, d'avoir cru sans hésiter à la parole de Dieu. »

Et vous aussi, mes enfants, vous serez bienheureux si vous croyez fermement au grand mystère qui vous est proposé, si vous dites à Dieu en toute sincérité : « Je crois que vous êtes réellement présent dans la Sainte Eucharistie ; je crois que c'est vous-même, Créateur du ciel et de la terre, souverain Maître de toutes choses, Sauveur du monde, promis aux patriarches, prédit par les prophètes, Dieu fait homme, fils de la Vierge Marie, divin Enfant de la crèche, sainte Victime du Calvaire, qui allez venir dans mon cœur. Mes yeux n'aperçoivent que du pain, mes oreilles n'entendent point le son de votre voix, ma faible raison ne comprend pas ce mystère, mais vous avez parlé, vous avez dit : Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Et vous êtes la Vérité même. Cela me suffit. Je crois et j'adore. »

IV

Enfin, Dieu attend de vous un ardent amour. C'est dans un cœur tout brûlant de charité que la Sainte Vierge le reçut : « Je suis la servante du Seigneur, » dit-elle à l'ange Gabriel, c'est-à-dire : Je suis prête à tous les dévouements, à tous les sacrifices pour lui plaire. Et vous savez si elle tint parole, comme elle se dévoua toute sa vie pour son divin Fils, depuis l'étable de Bethléem jusqu'au Calvaire et à la croix. Eh bien ! mes enfants, aimez Jésus comme Marie l'a aimé. Et comment n'aimeriez-vous pas un Dieu si bon, qui vous a aimés jusqu'à mourir à votre place pour vous sauver et qui, non content de vous avoir délivrés de l'enfer, veut encore se donner à chacun de vous pour faire votre bonheur et vous aider à gagner le ciel ? Quel amour que celui qu'il vous témoigne aujourd'hui ! De combien de grâces il s'apprête à vous combler ! Oui, il va descendre dans vos cœurs avec tous ses trésors : avec sa sagesse pour vous éclairer, avec sa force pour vous secourir, avec sa sainteté pour embellir vos âmes et les orner de vertus. En un mot, il va se faire votre nourriture, afin qu'en s'unissant à vous comme le pain que vous mangez s'unit à vos corps, il vous communique sa vie, vous transforme en lui et que, devenus pour ainsi dire d'autres lui-même, vous soyez désormais des enfants pieux et sages, obéissants, laborieux et modestes.

J'entends sa voix qui sort du tabernacle et qui dit : « J'aime tous les hommes, mais surtout les petits enfants, ce sont les préférés de mon cœur. Laissez-les venir à moi. » Heureux enfants, approchez donc de la Table sainte, sous le regard des anges qui envient votre bonheur, sous les yeux attendris de vos parents. L'heureux moment est enfin arrivé : le Maître est là et il vous appelle. Ouvrez-lui votre cœur et soyez à lui sans réserve et pour toujours.

Et nous, m. f., que nos prières et nos vœux accompagnent ces chers enfants à l'autel. Prêtres et parents, maîtres et amis, unissons nos supplications, afin que Dieu prenne possession de ces jeunes cœurs, les comble de ses grâces, leur inspire l'amour de la vertu et les rende heureux dans le temps et dans l'éternité. Ainsi soit-il.

II

TROIS QUESTIONS ESSENTIELLES

Avant de déposer la Sainte Hostie sur vos lèvres, avant de vous donner votre Dieu, laissez-moi vous poser trois questions essentielles : 1° Quel est celui qui vient à vous ? 2° Chez qui vient-il ? 3° Pourquoi vous fait-il cette visite ?

I

Celui qui vient à vous, est-ce un grand de la terre, un prince, un roi ? Non. Et pourtant quel honneur pour vous, si un général ou un souverain, un de nos vaillants chefs d'armée, un de nos grands hommes d'Etat daignait vous adresser la parole et vous initier à ses projets !

Est-ce un saint du paradis, votre saint patron, le bon S. Joseph ? Non. Et pourtant quel ne serait pas votre bonheur s'il vous était donné de le voir, de l'entendre, de converser avec lui !

Est-ce un ange du ciel, votre ange gardien ? Non. Et pourtant combien vous vous estimeriez heureux s'il vous apparaissait et se mettait à vous parler !

Est-ce la T. S. Vierge, la reine des anges et des saints, la mère de Dieu ? Non. Et pourtant que de fois vous avez envié le bonheur de sainte Bernadette de Lourdes, qui vit la Sainte Vierge dix-huit fois !

Qui est-ce donc qui vient à vous ? Bien plus qu'un roi de la terre, bien plus qu'un saint, bien plus qu'un ange, bien plus que la Sainte Vierge elle-même ! C'est N.-S. Jésus-Christ, c'est le Fils de Dieu fait homme, caché sous les voiles de la petite hostie.

Heureux, dites-vous parfois, heureux les douze apôtres qui vécurent trois ans durant dans sa compagnie et recueillirent ses leçons et ses exemples !

Heureux S. Thomas qui mit les doigts dans les plaies du Sauveur ressuscité !

Heureux S. Jean, le disciple bien-aimé, qui reposa sa tête sur la poitrine de son divin Maître pendant la Cène !

Heureuse Madeleine qui baisa les pieds de Jésus, les arrosa de ses larmes, les essuya de ses cheveux !

Heureux le vieillard Siméon, heureux S. Joseph qui purent contempler de leurs yeux, porter dans leurs bras, couvrir de leurs baisers le saint Enfant Jésus !

Heureuse la Vierge Marie qui lui prodigua les soins et les caresses d'une mère, le pressa si souvent contre son cœur et le porta dans son sein !

C'est ainsi que vous vous exprimez, n'est-ce pas ? Et moi, mes enfants, je vous dis : « Vous n'avez rien à envier ni aux apôtres, ni à S. Thomas, ni à S. Jean, ni à sainte Marie-Madeleine, ni au bon vieillard Siméon, ni à S. Joseph, ni à Marie elle-même, car ce Jésus qui a fait leur bonheur, il ne va pas seulement vous apparaître un instant, vous faire entendre sa voix, vous dire quelques mots, vous donner un baiser, se laisser prendre et reposer dans vos bras ; mieux que cela, il va se donner tout à vous, descendre dans vos poitrines, se faire la nourriture de vos âmes, s'unir intimement à vous jusqu'à ne faire plus qu'un avec vous et vous remplir de sa sainte et divine présence.

II

Est-ce possible ? Mon Dieu, à qui venez-vous ? A qui voulez-vous faire cette visite ?

A de chétives créatures, à de petits enfants, à tout ce qu'il y a de moindre ici-bas. Car enfin, réfléchissez, mes enfants. Qui êtes-vous ? Quelle place occupez-vous dans le monde ? A part quelques personnes : vos parents, vos maîtres, un petit nombre d'amis, qui est-ce qui vous connaît ? qui est-ce qui pense à vous ? qui est-ce qui s'occupe de vous ? Personne. On ne fait pas attention à un petit enfant.

Voyez donc alors quel honneur N.-S. Jésus-Christ veut bien vous faire ! Tout Dieu qu'il est, lui le Créateur, le souverain Seigneur du ciel et de la terre, l'Eternel, le Tout-Puissant, le Très-Haut, l'Infini, il ne dédaigne pas de s'intéresser à vous. Il prend soin d'un brin d'herbe, d'une fleur des champs, d'un petit oiseau, d'une âme d'enfant. Quelle bonté de sa part !

Si du moins vous étiez des enfants très pieux, très sages et sans défauts ! Mais chacun de vous ne pourrait-il pas dire de lui-même ce que disait S. Augustin : « Si jeune encore, j'étais déjà si grand pécheur ! Je ne fais que d'arriver sur la terre et j'ai tant offensé Dieu déjà ! Il y a eu déjà dans ma courte vie tant de péchés ! Si Dieu n'avait pas été très miséricordieux pour moi, s'il m'avait puni comme je le méritais, où serais-je, où devrais-je être ? Ah ! après tout ce que vous avez fait à Notre-Seigneur, il devrait s'éloigner de vous, vous repousser avec horreur, comme on fait à des enfants maussades, désagréables et vicieux. Et voilà qu'au lieu de vous écarter, il vous recherche, il vous poursuit, il vous demande votre cœur avec une insistance que rien ne lasse, il se fait tout petit pour venir à vous.

III

Pourquoi donc ?

C'est qu'il vous aime jusqu'à l'excès, c'est qu'il veut vous combler de ses bienfaits, vous prodiguer ses faveurs, vous rendre heureux. Quand il était sur la terre, s'il allait quelque part, c'était toujours pour y faire quelques beaux miracles, consoler les affligés, secourir les malheureux, guérir les malades, ressusciter les morts. Il en est encore ainsi maintenant. Quand Jésus demande à entrer dans un cœur, c'est pour le purifier, l'orner, l'embellir, le sanctifier.

Ecoutez le vous dire : « Enfant, tu as une âme : je viens t'aider à la sauver ; tu as fait des péchés : je viens te les pardonner ; tu as des tentations : je viens avec toi les repousser ; tu as des passions qui s'éveillent et grondent en ton âme : je viens les calmer ; tu as des défauts : je viens t'aider à les faire disparaître, à les corriger ; tu as des peines : je viens te consoler ; tu as des prières à m'adresser : je viens les écouter, les accueillir, les exaucer ; tu as des grâces à demander : je viens du ciel, les mains pleines, te les apporter ; tu as des personnes chères à me recommander, parents, amis, défunts : je viens prendre leurs noms pour les protéger, les défendre, les préserver, les délivrer. »

Voilà, mes enfants, ce que Notre-Seigneur veut

faire en vous et pour vous Il vous appelle : allez donc à lui, parlez-lui cœur à cœur comme un ami qui s'entretient avec son ami ; venez et goûtez combien il est aimable et bon pour les petits enfants. Ainsi soit-il.

Après la Communion

I

ACTIONS DE GRACES ET SUPPLICATIONS

Bien des fois, depuis que vous êtes sur la terre, vos parents, vos maîtres, votre confesseur, tous ceux qui forment vos âmes à la vertu, vous ont répété cette parole : « Mon enfant, sois bien pieux et bien sage, pour aller au ciel. » Puis ils vous ont expliqué ce que c'est que le ciel : un séjour charmant où l'on voit Dieu face à face, où l'on aime Dieu de tout son cœur, où l'on possède Dieu sans crainte de le perdre jamais. Et avec le bon Dieu, on vit au ciel dans la douce et aimable compagnie de la Sainte Vierge, des anges, des saints et de toutes les grandes et belles âmes qui ont passé sur la terre. Là, plus de souffrance, plus de maladie, plus de fatigue, plus de séparation, plus d'absence, plus de deuil, plus de péché surtout. C'est le bonheur parfait.

I

Mes enfants, ces paroles vous ont peut-être laissés tout rêveurs. Vous cherchiez à vous représenter tout cela et vous vous disiez sans doute : « Quand goûterai-je donc à mon tour ces ineffables délices ? Quand serai-je mis en possession du ciel ? » Et voici que Dieu, dans son infinie bonté, a entendu vos désirs. Il a voulu vous donner dès ici-bas un avant-goût du ciel, en se donnant à vous dans la sainte communion. Avec Jésus, n'est-ce pas le ciel qui habite en ce moment dans vos cœurs ? Aujourd'hui, n'est-ce pas un jour du ciel passé sur la terre ?

Au ciel, on voit Dieu, on l'adore, on le possède, on l'aime. Tel est aussi votre bonheur, en cet instant si doux. Oui, maintenant vous possédez Jésus, vous adorez votre Dieu, non plus dans le ciel, non plus même sur l'autel, mais dans votre cœur qui est devenu le tabernacle du Très-Haut. Il est en vous, le Dieu que l'univers ne peut contenir, il repose dans vos poitrines : votre petitesse ne l'a pas arrêté. Il est en vous, le Dieu tout puissant auquel tout obéit : votre faiblesse ne l'a pas déconcerté. Il est en vous, le Dieu de toute sainteté, qui ne se plaît que parmi les lis : vos fautes ne l'ont pas détourné. Il est en vous, le Dieu que les prophètes ont annoncé, que les patriarches ont désiré et dont ils n'ont pu que saluer à travers les siècles la lointaine vision. Il est en vous, le Jésus de la crèche, de Nazareth et du Calvaire, et vous n'avez plus rien à envier à Marie, à Joseph, aux apôtres : leur bonheur est le vôtre. Il est en vous, il est à vous, vous le possédez tout entier avec ses grandeurs et ses amabilités infinies, avec tous les trésors de sa grâce dont il veut enrichir vos âmes. Vous le possédez, il ne fait qu'un avec vous, ou plutôt vous ne faites plus qu'un avec lui, et vous pouvez redire avec S. Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

S. François de Sales dit que les anges font fête autour de ce divin sacrement et de ceux qui l'ont reçu. C'est vrai, mes enfants, et si nos yeux et nos oreilles s'ouvraient en ce moment aux divines réalités, nous verrions près de vous les anges fêter Jésus comme ils le fêtèrent la nuit de Noël au-dessus de l'étable de Bethléem, nous les entendrions chanter ce cantique qui ravit les bergers : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! » et cet autre qu'ils répètent nuit et jour, sans fin, dans le ciel, devant le trône du Très-Haut : « Saint, saint, saint, est le Seigneur, le Dieu des armées. »

Comme les anges, mes enfants, et avec eux, fêtez Jésus en l'adorant. Plus il s'abaisse pour descendre en vous, plus vous devez le relever par la grandeur de vos adorations ; plus il s'humilie en se cachant sous les fragiles apparences d'un peu de pain, plus vous devez confesser votre néant, votre indignité, reconnaître sa souveraine majesté, célébrer sa puissance et chanter sa gloire. Et si vous vous sentez impuissants à remplir ce devoir comme il faut, appelez à votre aide toute la cour céleste, la Reine des anges, Marie, vos saints patrons, tous les bienheureux du ciel, et priez-les de vous prêter leur cœur, de louer, de remercier et d'aimer avec vous et pour vous le Dieu qui vous a visités.

II

« Je veux passer mon ciel à faire du bien à la terre ! » disait avant de mourir sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Eh bien ! mes enfants, puisque la sainte communion vous transporte aujourd'hui dans les délices du ciel et vous place si près du bon Dieu, n'oubliez pas ceux qui vous aiment ici-bas. Ce sera encore fêter, honorer Jésus que de lui donner occasion d'exercer ses largesses en lui adressant vos prières. Et que peut-il vous refuser après s'être donné à vous ? Priez-le donc d'abord pour vos bons et chers parents. Ils sont là, ils vous entourent, ils vous enveloppent de leur tendresse, ils jouissent de votre bonheur, ils sont fiers de votre innocence, ils triomphent de voir que leur enfant bien-aimé est devenu le tabernacle du Dieu vivant. Demandez à Jésus de les bénir, de leur conserver la santé, de faire prospérer leurs entreprises, de les ramener à lui, s'ils l'avaient abandonné, de les garder dans son amour, de les conduire avec vous au ciel.

Peut-être, mes enfants, y a-t-il des vides à cette belle fête de famille. Quelques-uns parmi vous pleurent un père, une mère chérie, qu'une mort cruelle a ravis à leur affection. Pauvres parents ! ils soupiraient pourtant après ce beau jour, ils avaient rêvé de voir leur petit enfant s'avancer vers la Table sainte, et voici qu'ils manquent à votre bonheur, ils ne sont plus. Oh ! mes enfants,

pourriez-vous en ce jour oublier vos chers disparus ? Ah ! demandez à Jésus qu'il abrège, s'il en est besoin, le temps de leur épreuve et qu'il leur ouvre les portes du paradis.

Faut-il vous signaler encore à qui vous devez penser : parents, maîtres et maîtresses, camarades et compagnes, bienfaiteurs et amis de tout ordre ? Inutile, n'est-ce pas ? Dans le secret de votre cœur, vous les avez déjà nommés tous au bon Dieu, implorant pour chacun une récompense, une grâce, une bénédiction.

Heureux enfants, votre jeune âge s'écoule dans l'ignorance des épreuves ; Dieu ajoute à ce bonheur les délices ineffables de ses fréquentes visites. N'est-ce pas le ciel dans votre cœur ?

Oui, mes enfants, à une condition : au ciel on ne pèche plus, on possède Dieu pour toujours, mais sans crainte de le perdre jamais. Cette condition, il vous reste à la réaliser. Jésus s'est donné à vous d'une manière irrévocable ; de son côté pas de changement à craindre : il veut rester avec vous, fixer en vous sa demeure. En ce moment il adresse pour vous à son Père la prière qu'il faisait pour ses apôtres après leur première communion : « Mon Père, conservez ceux que vous m'avez confiés. Sanctifiez-les, gardez-les du mal. » Mais nous, mes enfants, nous avons le triste privilège de pouvoir chasser Jésus de notre cœur par le péché. A cette pensée, je le sens, vous frémissez d'indignation et d'horreur. Quoi ! Je pourrais manquer de parole à mon Dieu, le chasser, le trahir, l'offenser ? Non, jamais ! Non, rien au monde, ni la faim, ni le danger, ni l'entraînement, ni la persécution, ni la tentation, ni la souffrance, ni la mort même ne pourra me séparer de l'amour de mon bon Sauveur.

Que Dieu vous écoute ; mes enfants, qu'il reçoive vos serments, qu'il vous aide à les tenir, et qu'il vous fasse la grâce de lui rester toujours inséparablement unis, à la vie et à la mort ! Ainsi soit-il.

II

COMMENT FAIRE L'ACTION DE GRACES

Mes chers enfants,

Quel bonheur est le vôtre ! Jésus, l'aimable Jésus, est donc à vous maintenant ! Dieu vient de se donner à sa petite créature. Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir habite dans vos âmes. Oui, mes enfants, il y est véritablement, et les anges en foule vous environnent pour lui rendre leurs hommages. Nous-mêmes, vos parents, vos maîtres, vos prêtres, nous ne voyons plus en vous des enfants ordinaires, de faibles mortels. Vous êtes à nos yeux comme d'autres Jésus ; vous nous apparaissez tout resplendissants de gloire et de pureté. A votre aspect, nous nous sentons pénétrés de respect et de vénération et volontiers nous nous prosternerions à vos pieds pour adorer notre Dieu présent dans vos cœurs. Chers enfants, jouissez donc de votre bonheur. Goûtez et voyez dans le recueillement de vos âmes combien le Seigneur est bon et aimable. Ces courts instants de l'action de grâces, pendant lesquels nous possédons notre Dieu, sont les plus précieux instants de la vie et comme un avant-goût du ciel. Laissez-moi vous apprendre à en faire un saint usage.

I

Et tout d'abord adorez votre Dieu ; dites-lui : O Seigneur, il est donc vrai que vous êtes venu me visiter et que vous résidez en ce moment dans mon âme. Oui, je le crois, sous les apparences de cette petite hostie, c'est mon Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, le souverain Maître de toutes choses, que j'ai reçu tout à l'heure. Il habite en moi maintenant, aussi réellement que dans le ciel, et mon cœur est le trône sur lequel il daigne se reposer. Prodige plus étonnant encore ! Il est venu en moi et il a fait de lui et de moi, de sa grandeur et de ma faiblesse, une telle union que je puis sans crainte de me tromper m'écrier comme l'apôtre S. Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ! » O mon Dieu, comment se sont accomplies toutes ces merveilles ? Comment vous êtes-vous renfermé tout entier dans les étroites limites de l'hostie ? Comment vous abaissez-vous jusqu'à rechercher un pauvre petit enfant comme moi ?

Mystère impénétrable que je ne puis comprendre ! Mais plein de confiance et de respect pour la parole de Dieu qui me l'a révélé, je crois et j'adore en cette hostie le Maître de toutes choses. Et pour vous rendre, ô mon Dieu, de plus dignes hommages, j'unis mes adorations à celles des anges et des saints qui sont au ciel. Mon bon ange, vous qui voyez Dieu face à face, donnez-moi vos brûlantes ardeurs. Marie, ma tendre mère, j'ai reçu dans mon cœur Celui que vous avez si souvent porté dans vos bras : apprenez-moi à l'adorer et à le bénir. Bienheureux habitants du paradis, mes saints patrons, vous dont les hymnes et les cantiques montent sans cesse vers le trône de Dieu, prêtez-moi vos accents, joignez-vous à moi pour adorer notre divin Jésus, présent dans mon faible cœur, dans le cœur d'un pauvre enfant : tout ce qu'il y a de plus grand et de plus saint dans tout ce qu'il y a de plus petit et de plus misérable.

II

Mes enfants, que faites-vous quand vous avez reçu un cadeau ? Aussitôt vous dites merci. Eh bien ! Quels remerciements ne devez-vous pas adresser à Dieu pour l'insigne faveur qu'il vient de vous faire ? Hier il a bien voulu oublier vos fautes et guérir les plaies de votre âme. Et aujourd'hui il met le comble à ses bontés en se donnant à vous, en venant vous honorer de sa visite. Car, remarquez-le bien, ce n'est pas seulement un mets de sa table qu'il daigne vous envoyer, un prince de sa cour, un ange de son paradis qu'il vous donne pour compagnon de voyage ; ce n'est pas un trésor périssable qu'il vient vous

mettre entre les mains. C'est infiniment mieux que tout cela, c'est lui-même, lui, le souverain bien, lui, la beauté charmante qui ravit les anges et les saints, lui, en un mot, votre Dieu, qui veut faire votre bonheur et vous combler de ses dons. Avec la Sainte Vierge, laissez vos cœurs se livrer aux transports d'une vive et sainte allégresse et comme elle chantez : « Mon âme rend gloire au Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Jésus mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de son serviteur et qu'il a fait pour moi de grandes choses. »

III

Et à votre tour, ne voudrez-vous rien offrir à Dieu ? Je vous entends me répondre : Mais que lui offrir ? Des victimes ? Il n'en veut plus. Des fleurs ? Mais c'est lui qui les fait naître ; quand il le voudra, elles s'épanouiront mille fois plus riantes et plus belles. Et puis peuvent-elles être un symbole de votre reconnaissance et de votre amour, ces fleurs qui seront fanées et flétries dès ce soir ? Ah ! mes enfants, vous lui offririez le monde entier que ce ne serait rien. Qu'est-ce que l'univers ? à peine un grain d'encens sur l'autel de son éternité. Encore une fois, que ferez-vous donc pour témoigner à Dieu votre reconnaissance ? — Nous sommes pauvres, répondez-vous, nous n'avons rien que Dieu ne possède et que nous n'ayons reçu de lui. — Mais croyez-vous que vraiment vous êtes pauvres, que vous n'avez rien ? N'avez-vous donc pas un cœur ? Eh bien ! ce cœur, Dieu le recherche, il vous le demande, il en est jaloux. Offrez-le-lui donc avec tous les bons sentiments dont il est maintenant rempli. Promettez-lui que ce cœur l'aimera toujours, lui restera inviolablement fidèle. Ce don plaira au Seigneur. « Mon fils, donne-moi ton cœur, » vous dit-il, il ne désire, il ne demande rien de plus.

IV

Ayez confiance : si vous lui donnez votre cœur, Jésus ne se laissera pas vaincre en générosité. Il a promis de récompenser au centuple tout ce qu'on fait pour lui. Mais quel jour se montre-t-il plus libéral et magnifique que le jour où de jeunes chrétiens viennent se consacrer à lui ? Heureux enfants, tous les trésors du ciel vous sont ouverts en ce moment, vous pouvez y puiser à pleines mains. C'est l'heure où vous êtes en quelque sorte tout puissants. Demandez donc à Dieu tout ce que vous voudrez, vous serez sûrement exaucés.

Avant toute autre chose, demandez-lui que rien ne vous ravisse jamais le précieux trésor que vous portez dans vos cœurs. Priez-le qu'il veille sans cesse sur vous, qu'il vous préserve de tout péché, qu'il vous soutienne et vous aide à garder sans tache, jusqu'à votre dernier soupir, l'innocence de votre baptême et de votre communion solennelle.

Ensuite priez-le pour vos parents. De combien de soins n'ont-ils pas entouré votre enfance ? Priez pour votre père, pour ce bon père qui se consume en veilles et en fatigues afin de pourvoir à votre subsistance et de vous préparer un heureux avenir. Ah ! il se rappelle aujourd'hui le souvenir de sa première communion et ce cher souvenir lui fait monter les larmes aux yeux. Priez pour votre mère, pour cette mère si tendre, si dévouée, à qui vous avez tant coûté et qui tressaille de joie parce qu'elle vous voit heureux. Car votre bonheur, c'est son bonheur à elle, et voilà qu'en cet instant si doux elle se sent payée de dix ou douze années de peines désormais oubliées. Conjurez le Seigneur d'acquitter la dette de votre reconnaissance envers vos parents, de les bénir, de les récompenser de tout le bien qu'ils vous ont fait et de les conserver longtemps encore à votre affection.

Priez aussi, mes enfants, pour vos chers défunts, pour ce vénérable aïeul, pour cette bonne et pieuse grand'mère, pour tous ceux qui manquent à cette fête dont ils se réjouissaient à l'avance, et qui vous ont quittés prématurément. Ah ! sans doute, Dieu leur a permis d'être témoins de votre bonheur aujourd'hui. Oui, j'en suis convaincu, leurs âmes sont ici, près de vous, ils vous demandent un souvenir, une prière. Vous ne la leur refuserez pas, et de la sorte ce jour sera pour eux aussi une grande fête.

Priez pour vos maîtres et vos maîtresses. Ils se dévouent tous les jours à vous instruire. Ils consument dans cette tâche souvent ingrate, toujours pénible, leur santé, leurs forces. Ne méritent-ils pas bien que vous leur donniez en ce moment une place spéciale dans vos prières ?

N'oubliez pas non plus les pauvres pécheurs, ceux qui vivent loin du bon Dieu, qui l'affligent, qui l'offensent. Demandez à Notre-Seigneur qu'il les éclaire, qu'il les convertisse, qu'il leur rende la ferveur et l'innocence de leur première communion.

Mais il est une prière qu'aucun de vous ne manquera de faire en ce beau jour. Mon Dieu, direz-vous, ayez pitié de la France, notre chère patrie. Elle est dans l'angoisse et le péril. Donnez la sagesse à ceux qui la gouvernent, afin qu'ils puissent y restaurer une juste notion de l'ordre et de l'autorité. Donnez à ses enfants l'esprit de concorde, afin que d'un effort unanime les énergies se tendent vers les redressements indispensables. Que tous, en particulier, comprennent qu'il n'y a de salut qu'en vous et dans la docilité aux enseignements de votre sainte religion.

Mais je vous laisse adresser à Dieu toutes vos demandes dans le secret de votre cœur. Parlez-lui comme des enfants à leur père, écoutez-le. Mieux que moi, il vous dira ce que vous avez à faire pour lui plaire et pour conserver jusqu'à votre dernier soupir les joies et les parfums de votre communion solennelle. Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR
Lingonis, die 11 aprilis 1934.
EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES — Imprimerie de L'AMI DU CLERGÉ

GABRIEL BEAUCHESNE ET SES FILS, EDITEURS

R. C. Seine 233 222 B | RUE DE RENNES, 117. — PARIS. | Tél. Litt. é 80 28

S. A. R. L. Cap. 450.000 fr. ———— COMMISSION — ATELIER DE RELIURE

Vient de paraitre

Saint

IGNACE DE LOYOLA

par le Père Paul DUDON, de la Compagnie de Jésus

1 volume in-8° carré (xx-664 pages) avec 3 gravures hors texte, 50 fr.; *franco* . . . . . 55 fr.
Le même, relié demi-basane, tranches ébarbées, tête rouge, 70 fr.; *franco* . . 75 fr.
— relié demi-chagrin, tranches ébarbées, tête or, 75 fr.: *franco* . . . . 80 fr.

MANUEL DE PHILOSOPHIE

à l'usage des Candidats au Baccalauréat

(Conforme au dernier programme officiel)

par E. LEMASSON, Licencié ès lettres
Profr de Philosophie à l'Institut N.-D., Avranches.

I. — **PSYCHOLOGIE** (Classe de Philosophie). — 1 vol. in-8° carré (392 pp.). 30 fr.; *franco* 33 fr. »»

II. — **LOGIQUE - MORALE - MÉTAPHYSIQUE** (Classes de Philosophie et de Mathématiques). — 1 vol. in-8° carré (420 pp.). 30 fr.; *franco* 33 fr. »»

Voici un cours adapté à la préparation du baccalauréat, nettement spiritualiste, et largement ouvert à ce que présentent de juste les théories les plus modernes.

Pour le Mois de Mai

MATER NOSTRA Le Premier des Mois de Marie par le P. VINCKE, S. J.
Un volume in-16 raisin, 12 fr.; *franco* . 13 fr. 20

MOIS DE MARIE, d'après L'ÉVANGILE et la TRADITION, par l'abbé P. GÉRALD. Un vol. in 8 cour. (VIII-222 pp.) 12 fr.; *franco* . . . . . 13 fr. 20

UN MOIS DE MARIE CHEZ SOI, par le Chanoine A. SAULNIER. Un volume in 8 couronne (XIV-268 pp.). 9 fr.; *franco* . . . . 10 fr. »»

LA VIERGE MARIE, par l'abbé V. B. ARTAUD. Un volume in-8 cour. (432 pp.), 12 fr.; *franco* 13 fr. 20

LA DIVINE COMÉDIE DE LOURDES, par M. GASNIER, O. P. Un v. in 8 cour. (328 pp.), 20 f.; *fco* 22 fr. »»

Pour la Première Communion

DIRECTOIRE DES DIRECTEURS ET PRÉDICATEURS DE RETRAITES ET COMMUNIONS D'ENFANTS, par le Chanoine LAUDE, Missionnaire apostolique. *4e édition.* 1 vol. in-8 couronne (260 pp.), 12 fr. »» *franco* . . . . 13 fr. 20

Du même auteur :

MANUEL POUR LA RETRAITE ET LES CÉRÉMONIES DE LA COMMUNION SOLENNELLE. *15e édition*, 1 vol. in-8 cour. (84 pp.) 3 fr.; *fco* 3 fr. 50

LA PREMIÈRE COMMUNION DES TOUT PETITS, préparée dans la famille, par le R. P. J. MICHEL, de la Compagnie de Jésus. *14e édition* 1 vol. in-8 cour. (245 pp.), 12 fr.; *franco*. . . . 13 fr. 20

HISTOIRES ÉDIFIANTES SUR LA PREMIÈRE COMMUNION, par le Chanoine A. SAULNIER, curé de Sainte-Pauline du Vésinet (S.-et-O.). *3e édition.* 1 vol in-8 couronne (350 pp.), 9 fr.; *fco* 10 fr. »»

POUR LE VIN DE MESSE

s'adresser aux PÈRES TRAPPISTES

de N.-D. des Neiges, par La Bastide (Lozère).

R. C. Largentière 1.699.

Matériel pour les INSTALLATIONS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Matériel de T. S. F. (Postes et Amplis)

Renseignements gratuits

Appareillage Electrique LEWIS, 181, rue Lafayette. PARIS (Xe).

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance
et à crédit par la

PROCURE BRETONNE --- St-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION à PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 1 fr. en timbres.

UN EFFORT DE RENOUVEAU CHRÉTIEN

L'Apostolat par l'Idée et par les services sociaux :

Abonnement : 8 fr. ÉTRANGER : 10 francs

LA FAMILLE LABORIEUSE

Revue Populaire de Formation Chrétienne au Foyer

A. ROSAT, Direct. SPÉCIMEN GRATUIT

JEUNE TRAVAILLEUR, ÉLÈVE-TOI !

Par Edward MONTIER — 256 pages — 10 fr. Franco 11 fr.

Manuel complet d'éducation intellectuelle, morale, religieuse et sociale des masses

LE JEUNE HOMME RICHE

Par Edward MONTIER — 180 pages — 8 fr. Franco 8 fr. 75

Appel à l'élite pour une collaboration à l'œuvre de formation religieuse de la classe ouvrière

MAITRE BENOITE, ESCLAVE ROMAINE

Par Jean d'AVIGNON — Comédie en 3 actes, pour jeunes filles — 4 fr. Franco 4 fr. 50

« Comment une conférencière anticléricale ayant vécu en rêve l'existence des esclaves romaines, proclame, à son réveil, l'utilité sociale du christianisme. »
Le Chercheur.

Éditions " ÉDUCATION INTÉGRALE ", 3 bis, Rue de la Sablière, PARIS

GOUTTE — GUÉRISON RAPIDE de l'ACCÈS de GOUTTE par la

LIQUEUR LAVILLE

Spécifique universellement employé depuis un demi-siècle.

COMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS

LA VOIX DES CLOCHES

MARQUE DÉPOSÉE

assure électriquement les sonneries des
Volées, Tintements, Carillons, Angelus automatiques.

GARANTIES ABSOLUES DE BON FONCTIONNEMENT

Sérieuses références. — Appareils brevetés S. G. D. G.

A. FARNIER, Ingénieur spécialiste

VELARS-sur-OUCHE (Côte-d'Or).

LIBRAIRIE PARIS-ROME, Ste An. 57-70, rue de Rennes, PARIS (VIe)

Dépôt central des Editions de l'Abbaye de Saint-André.
Missels et publications de D. Lefebvre.
Projecteur « CINESCOPE » et 3500 films fixes.
Catalogue n° 10 gratis.

- CIERGERIE DES PRÉMONTRÉS -

A. BOULAIRE, Succr des RR. PP., Usine à Graveson (B.-du.-R.)

CIERGES LITURGIQUES, Cierges 1re Comion, Cierges et Bougies stéariques, Encens et charbon chimique.
Maison très ancienne, donnant toutes garanties.
Conditions spéciales aux Missions.

BRONCHITES TOUX CATARRHES CHRONIQUES

GOUTTES LIVONIENNES

TROUETTE-PERRET

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES

Maisons DELANNOY-Vve RIF réunies
MASSON & Cie Succrs, 38, rue St-Sulpice, PARIS (6e).

LA PHOTOSCOPIE

61, rue Jouffroy -- PARIS XVIIe

Appareils et Films de Projection Fixe pour Enseignement, Patronages, Conférences, etc.
Méfiez-vous des imitations. N'achetez que le vrai PHOTOSCOPE
Modèle à partir de 380 fr. — *Catalogue franco.*

VITRAUX L. BALMET, 21, Cours Berriat, GRENOBLE — Vitraux en tous genres et tous style. Restauration (voir le n° du 8 févr. de l'*Ami*).

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIÉNIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

Exigez la marque **TETRA**

Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8e).

VITRAUX D'ART RELIGIEUX

GEORGES JANIN

Artiste-Peintre-Verrier - Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.

Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835.

12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)

ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE

Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées,
Restauration de verrières anciennes, armoiries.

ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE
fondée par M. l'abbé ROUS en 1871

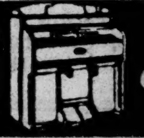
SPÉCIALITÉ DE VINS DE MESSE

Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur livrés en bonbonnes et en fûts

VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé livrés en barriques et feuillettes

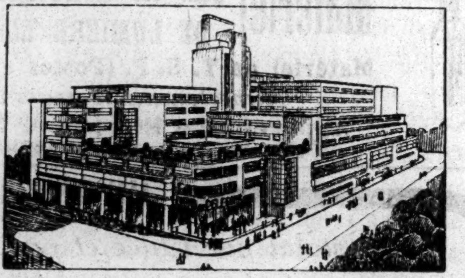
Etablissements Veuve P. OLIVER

Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) R. C. Céret 146



ETABLISSEMENTS
E.A. ROETHINGER
ORGUES-HARMONIUMS
STRASBOURG

LISIEUX



GRAND HOTEL DES PÈLERINS

2200 lits

Le plus vaste, le plus moderne, le meilleur marché d'EUROPE.

Spécialement aménagé pour les grands pèlerinages

Pension complète depuis 31 fr. 50
(Boisson, Service et taxes compris)

Ouverture : le 5 mai 1934

ŒUVRE OUVRIÈRE de l'abbé TRONCHET, R. C. Nogent 1.046, fondée en 1887. Harmoniums garantis, prix réduits. Orgues à tuyaux. Pianos. Tous mobiliers d'églises, bancs, chaises, etc. 25 ouvriers avec machines-outils. Abbé Tronchet, curé de Margon. Nogent-le-Rotrou (E.-et-L.)

VITRAUX D'ART

Charles CHAMPIGNEULLE

96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VIe).

Voir *Ami du Clergé*, no du 5 avril, page 111.

Fondée en 1830 — Registre du Commerce Seine no 43.793

LA NATIONALE

Siège Social 2, rue Pillet-Will, 2 PARIS

Entreprise privée régie par la Loi du 17 mars 1905.
Anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie.

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES aux conditions les plus avantageuses.

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la RENTE VIAGÈRE est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège Social, à Paris, ou chez les Agents Généraux en province

Gde Marbrerie " Ste Jeanne d'Arc "

L. BARRAU

Lauréat de l'École des Beaux-Arts Toulouse-Paris R. C. Toulouse 497 A.
29, Allée Alphonse-Peyrat, TOULOUSE (Hte-Garonne).
Mobilier religieux, plaques commémoratives, marbres, pierre, autels, chaires à prêcher, appuis de communion, statues, chemins de croix.
Travaux artistiques. — Prix très réduits

VIN DE CHASSAING

TONIQUE et BI-DIGESTIF

CONTRE LES

DIGESTIONS DIFFICILES

1, Quai Aulagnier, ASNIÈRES (Seine) et Pharmacies

HARMONIUMS EN TOUS GENRES

Maison fondée en 1839

Les PETITS-FILS de Mce KASRIEL

6, Rue Tolain, PARIS (20e). — R. C. Seine 163.528

Harmoniums pour Salons et Chapelles. Nouveau système à air aspiré (genre américain) avec ou sans expression.

Modèles portatifs pliants pour Missionnaires. Demandez le Catalogue no 200.

Modifications spéciales pour Colonies. Conditions particulières pour les Membres du Clergé.